

Pizza Delight
VOUS FAIRE
DU GOUT!

858-8080
LIVRAISON RAPIDE

5 RESTAURANTS POUR VOUS SERVIR



- SUPERSTORE (Power Center)
- MONCTON MALL
- INTERSECTION DE DIEPPE
- CENTRE-VILLE DE MONCTON
- CENTRE-VILLE DE SACKVILLE

SUBWAY

Où la fraîcheur a bon goût

GRATUIT

No. 7

Vol. 26

13 octobre 1995

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le front



Une TRANSITION difficile...

Faites
profiter
votre
épargne!



Un dépôt à terme de votre
caisse populaire acadienne
est une façon sûre
de faire fructifier
vos épargnes.



LA CAISSE
POPULAIRE
ACADIENNE

PER MEX,
L'IMPORTANT,
C'EST
VOUS!

À lire

Dossier Cinéma

- Regard sur le cinéma
canadien

- Texte d'Herménégilde
Chlissou

- Films à découvrir

" ...

CENTRE D'ÉTUDES ACADIENNES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.B. E3A 3E9

Actualité

Les étudiants de Saint-Louis-Maillet iront en référendum

Nathalie LÉVESQUE

Les étudiants du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet remettent en question leur association à la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes. C'est par voie de référendum, en janvier, qu'ils décideront si l'union persistera. «On a envoyé au vote que l'on allait en référendum le 29 janvier au 6 février. On va former un comité du oui et un du non.

Pour sa part, le bureau de direction devra rester neutre», a affirmé le président de l'Association générale des étudiants et étudiantes du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet, Luc Richard. Encore de ce côté, il y a aussi beaucoup de sensiblerie à faire, puisque selon le président, les étudiants ne savent pas ce qu'est la FCEE. Ainsi, la formation de deux comités représentant les deux positions seront la pour informer les étudiants et étudiantes sur les

avantages et inconvénients de cette association. Il y aura des étudiants qui se chargeront de mener les deux comités. Cependant, un membre du bureau de direction prendra part aux deux rassemblements afin de répondre à leurs questions. Selon le président, aucun des comités ne sera privilégié afin que les étudiants reçoivent la meilleure information possible. «Nous sommes une des seules universités en Amérique qui soit demeurée dans la FCEE.

La chose la plus décevante sont les coûts rattachés à notre membership. Nous sommes une petite campus avec un petit budget et la FCEE représente un conséquent de notre budget. Déjà c'est beaucoup et je pense que c'est pour cela que l'on doit se pencher sur la question...» De plus, il semblait que la structure même de la fédération soit un peu boiteuse depuis l'annulation des services du club politique. Questionné à savoir si des problèmes en ce qui concernent les services en

français avaient fait surface, le président a expliqué qu'à chaque fois que de la documentation en anglais lui était envoyée, il la renvoyait automatiquement. Bien que les services offerts par la fédération étudiants soient appréciés, il semblait que le coût de six dollars par étudiant soit trop élevé. Malgré tout, Luc Richard a souligné que la FCEE avait permis d'avoir une meilleure visibilité lors du déroulement de la réforme Assured, plus tôt cette année.

Colloque du CADH sur la tolérance

Regard jeté vers un avenir propice aux échanges

Liane FRIGAUT

Le Centre africain des études linguistiques (CADEL) tient le 30 septembre dernier un colloque intitulé Porte ouverte sur la paix dans le cadre de

l'année internationale pour la tolérance. Ayant attiré près de 65 participants provenant des milieux les plus diversifiés, cette rencontre a permis aux participants d'entamer une discussion sur les thèmes abordés pendant la journée.

Restructuration à CKUM

On vise l'autonomie d'ici deux ans

Demis BABIN

A moment où les commissions budgétaires effectuent par la Fédération le processus de modifier de façon drastique le budget annuel réservé à la station de radio CKUM de l'Université de Moncton, les membres des MAUL cherchent à remodeler et à améliorer l'infrastructure déjà en place. «Pour CKUM, le désengagement de la Fédération dans son financement se traduit par une réduction des tâches du personnel au sein de la station», a souligné le vice-président des MAUL, François Émond. «Au cours des deux prochaines années, les principales préoccupations des MAUL seront de répondre aux demandes des étudiants ainsi que de maintenir les acquis de la station tout en essayant d'acquiescer l'autonomie complète pour celle-ci d'ici deux ans», a ajouté François.

Les orientations et les priorités des MAUL font de CKUM un instrument de premier ordre pour l'information régionale et provinciale. «Avec un budget considérablement réduit, des changements s'imposent au niveau de l'allocation des tâches administratives, et c'est la raison pour laquelle nous avons eu des postes qui ont été réduits à la fin de l'été», a voulu préciser le vice-président. «Il faut tout simplement essayer de s'adapter à la conjoncture actuelle et aux exigences du marché. À cet effet, Paul Rivest, qui a récemment été nommé au nouveau poste des ventes et du marketing, fait de l'excubation travail pour nous». Avec ces changements survenus au début de l'année universitaire, les MAUL tiennent le poste de directeur de la station pour créer un nouveau titre, qui est celui de gérant de la station. Selon François Émond, cette nouvelle restructuration interne vient jeter une lumière sur une situation qui semble être incompréhensible de bien des personnes la radio post-fonctionner sans directeur général. «Les gens qui veulent travailler au poste de gérant, qui a été ouvert la semaine dernière, devront le faire d'ici le 19 octobre. Éventuellement, nous voudrions aller chercher le meilleur candidat possible», a conclu le vice-président des MAUL. Dernièrement, la station de radio universitaire s'est vue octroyer l'implication de puissance tant espérée par ses cadres ainsi que le contrôle de diffusion des nouvelles à l'étranger du club de hockey les Alpes de Moncton.

La première table ronde, qui touchait la tolérance au niveau de l'interculturalisme, était animée tout d'abord par Gordon Fairweather, ancien président de la Commission canadienne sur l'immigration, qui a indiqué que le défi à relever dans la société d'aujourd'hui était de parvenir à l'égalité et à la dignité de tous les êtres humains. Marie McAndrew, directrice du Centre d'études ethniques de l'Université de Moncton, a souligné l'importance de l'éducation à la tolérance afin de former un esprit critique dans la communauté et de permettre une résolution pacifique des conflits. Pour sa part, Madame Andrea Bear Nicholas, de la Chaire d'études autochtones à l'Université Saint-Thomas, a présenté une vision autochtone au débat. Elle a discuté de la colonisation et de l'imprégnation qui avaient, selon elle, pour objectifs l'exploitation des peuples autochtones et qui s'effectuait maintenant par le racisme et l'intolérance. Elle a

dénoncé cette intolérance comme étant une menace de génocide autochtone, de perte des valeurs traditionnelles des autochtones ainsi que de leur assimilation. Madame Nicholas a par ailleurs soutenu que l'intolérance de la communauté blanche et du gouvernement envers les autochtones privait également nos sociétés politiques, économiques et sociales. Le discours de Madame Nicholas a suscité un grand intérêt chez les participants. Il a en effet marqué le point de départ des discussions qui ont démontré une intention générale de créer des liens inter-culturels et des outils de développement entre les trois communautés au sein de la province. La deuxième session portait sur la tolérance au niveau des deux communautés de langues officielles. L'invité du Docteur de Saint-Jean, Edward Tey, a souligné comment l'histoire de la situation actuelle d'in-

tolérance qui existe entre ces deux communautés. M. Chadley Bickford, professeur de sciences politiques à l'Université de Moncton, a traité un profil des mouvements populaires de droite comme le Reform Party et des motifs pour lesquels ces parties politiques présentent un attrait pour une partie importante de l'électorat. Finalement, Sue Calhoun, journaliste et administratrice de la firme de consultation GTA Consultants, a souligné l'importance de connaître l'origine de l'intolérance venue au Nouveau-Brunswick entre les deux communautés linguistiques pour pouvoir comprendre la situation et y apporter des solutions. Le président du CADH, Pierre Arsenault, s'est dit très satisfait du résultat du colloque en précisant que l'objectif initial, qui était de souligner l'Année des Nations Unies pour la tolérance tout en provoquant une discussion sur ce sujet, avait été atteint.

**ENEZ VISITER
NOTRE NOUVEAU RESTAURANT
SUR L'AVENUE MORTON.**

Présentez ce coupon quand vous commandez n'importe quel repas valeur et vous recevrez un deuxième sandwich identique **GRATUITEMENT!!!**



*L'offre d'un coupon par personne par visite. Prix valide avec d'autres offres. Les coupons sont bons pour n'importe quel restaurant McDonald's du Grand Montréal et de Québec seulement. Aucune valeur monétaire. Cette offre se termine le 30 juin 1995.

Actualité

Carrefour de l'emploi 1995

L'opportunité rêvée

Natasha PINAULT

« Le Carrefour de l'emploi est une journée-carrière ouverte à tous les étudiants afin de leur permettre d'échanger, de s'informer et surtout de questionner sur les différents emplois offerts à Moncton et dans les régions environnantes. »

C'est ce qu'a affirmé, avec plein d'entrain et de dynamisme, Buffy St-Amand, coordinatrice de cette journée. Elle a ajouté que plus de 100 pays commencent et organisent un tel projet.

Les nombreuses entreprises et associations présentes touchèrent à peu près à tout, ce qui soit ou ne soit pas intéressant.

tionnel, commercial (emploi), ou sur le plan de la technologie, de l'entrepreneuriat et des associations à but non-lucratif, tout sera passé au peigne fin. C'est AIESEC-Moncton et le Centre de Planification de Carrière qui ont conjointement organisé le Carrefour de l'emploi 1995, qui se déroulera le jeudi 12 octobre 1995, de 9h à 16h, au gymnase du Centre d'éducation physique et de sports (CEPS) de l'Université de Moncton.

L'équipe du comité organisateur du projet Carrefour de l'emploi s'est mise au travail dès le tout début de l'été en embauchant une étudiante participant au programme d'été-travail. C'est Sylvie Brédart

présidents de l'AIIESEC, qui s'est occupée de faire avancer le projet en établissant les contacts avec les diverses entreprises et associations que nous pourrions consulter lors de la seconde carrière de demain.

Iluffy St-Amant est une habitué de l'événement puisqu'elle en est à sa quatrième année de participation. Elle a expliqué qu'au loin qu'elle se souviene, il y a toujours en une journée-cumière et qu'il s'agit d'une expérience profitable pour tous les étudiants. C'est une occasion de voir ce qui leur est offert comme emploi. De plus, les entreprises représentées feront du recrutement auprès des étudiants.

bien que le projet ait connu un faible taux de participation l'année passée, ils font appel à toutes et à tous, cette année, puisque c'est dans leur intérêt de bénéficier d'une telle somme.

L'horaire de Carrefour de l'emploi débute avec un déjeuner-casernier au Bistro au Profil. Il sera suivi d'une conférence sur le leadership animée par M. Laurie Bourque (ci, selon Mimi

St-Amand, s'avère un excellent et motivant confidentiel.

Ensuite, les kiosques d'information ouvrent leurs portes, les sessions d'information spécialisées commencent, bref, les contacts s'établissent tout au long de la journée. Le Carrefour de l'emploi est donc une excellente occasion de rapprocher la communauté des affaires avec le milieu universitaire.

Jean-Bernard Robichaud

«Il ne faut pas avoir peur de prendre notre place»

Nathalie LEVESQUE

Le recteur de l'Université de Moncton, Jean-Bernard Robichaud, est confiant que l'institution n'en est qu'à ses premiers pas dans le domaine de l'éducation et de la recherche. Ainsi, plusieurs diapos restent encore avant de dépasser les limites qu'elle se fixe.

De plus, comme cette institution est la seule de langue francophone aux Maritimes et la plus grande à l'extérieur du Québec, elle jouit en réalité d'un statut un peu particulier, a semblé croire le recteur.

« Comme c'est une institution d'enseignement supérieur, l'Université de Moncton n'a pas juste une mission d'enseignement, mais aussi de recherche qui se fait dans la

trois constituantes. Les secteurs qui se développent et leur dynamisme dépendent beaucoup de la qualité de la recherche ici à l'Université», a souligné M. Robichaud, qui a ajouté que l'impact en tout et partout de notre institution n'est pas mesurable. En plus des

économiques que l'on retrouve un peu partout, l'Université de Moncton a aussi un grand impact sur la population, tant par ses programmes à temps plein ou à temps partiel que par les études de différents cycles. Une école de droit reconnue mondialement, une faculté d'éducation reconnue nationalement et bien d'autres projets futurs sont en cours que l'Université est sûre que l'Université est sur la bonne voie de développement. « Je la vois comme étant

une jeune université et avec beaucoup de potentiel qui n'a pas fini de se développer. Le

« L'un des plus importants, maintenant, c'est d'intensifier la formation au deuxième et troisième cycle. C'est un seul et même de cette façon que l'Université va répondre aux besoins de la population et remplir vraiment sa mission. » Selon le recteur, la qualité de la vie en sorte que l'Université de Moncton se développe pour le mieux. Il semblerait ainsi que le développement de l'institution depuis les trente dernières années a été bien plus surprenant. « Tout le monde croit que l'Université de Moncton est un des fleurons de l'Acadie, mais elle se développe à dépendant toutes les attentes de ses bon d'atouts », a fortement admis M. Robichaud.

Quoi qu'il en soit, l'Université de Moncton n'a pas fini de se développer. Tant au niveau de ses infrastructures, où on a investi plus de 45 millions de dollars au cours des cinq dernières années, qu'au niveau social. L'Université s'apprête à lancer un nouveau programme de bourses d'études pour les étudiants déjà. Bref, l'institution continuera d'édifier une francophonie vivante et saine. Au monde entier et selon son recteur, c'est en établissant des limites que l'Université deviendra comparable à just titre à d'autres universités reconnues. «On n'a pas à avoir honte de ce que l'on est. Il faut savoir d'où on est parti, voit le chemin que l'on emprunte et il faut en finir avec les préjugés, car il nous faut beaucoup de place sur cette planète».

Raymond Frenette

«L'Université de Moncton a toujours eu un statut particulier»

Nathalie LIVESQUE

Un dossier sur l'impact de l'Université de Moncton ne se construit pas sans tenir compte de l'opinion du gouvernement, qui est devenu un des partenaires de l'Université. Pour ce faire, Le Front a interrogé le tout nouveau vice-premier ministre du Nouveau-Brunswick et député de la circonscription de Moncton-Est, Raymond Frenette, qui n'a pas hésité à avouer que l'Université avait entre ses mains un statut officiel.

Le statut particulier de l'Université de Moncton vient du fait que l'institution postsecondaire est la seule à jouer un

elle de premier plan dans certains domaines. Selon M. Fremette, les Écoles de droit et de géomé sont des figures de proue et permettent d'attirer des étudiants supplémentaires jusque dans plusieurs cas, le programme d'études n'est pas offert ailleurs ou n'est enseigné qu'en anglais. Par exemple, l'attribution d'un premier doctorat scientifique à la dernière collation des diplômés n'est qu'un début, selon le député.

Même si l'Université de Moncton a fait beaucoup de progrès depuis sa fondation, il lui reste beaucoup de chemin à parcourir. «Elle doit agir comme catalyseur et comme institution supérieure pour les francophones. Il faudra une

qu'elle s'adapte aux changements en continuant ce qu'elle a fait jusqu'à présent», a expliqué le vice-premier ministre.

celles-ci, les réticences commencent pour Moncton et la Nouvelle-Brunswick sont plus qu'importantes puisque le spectre de l'Unionisme fait eau de chaux. Pour voir à la portée de sa connaissance, Raymond Frenette a souligné qu'en partenariat stable entre l'industrie et son gouvernement. « Il n'y a aucun doute qu'elle est respectée du gouvernement. Les projets auxquels nous avons contribué montre bien notre engagement ». Ainsi, pour poursuivre son développement, l'industrie devra voir son domaine où elle a un impact considérable, soit au niveau académique et économique. Plus tard, tous les jours selon M. Frenette, elle pourra voir d'autres domaines être pris en considération.

Le développement va bon train pour l'Université et l'avenir qui lui est réservé semble des plus prometteurs. «Ce sera un avenir qui va redéfinir le passé. Si on regarde les pas de géants que l'Université a fait, je crois que c'est remarquable. L'avenir lui réserve une expérience positive... » J.-J. Adrien.

Bref, Raymond Frenette a
arrivé à avoir qu'une idée en
tête: «C'est mon rêve de voir
l'Université de Moncton pro-
gresser».



Au Ciné-Campus cette semaine
 du 13 au 15 octobre
Katia
 ISMAÏLOVA
 Réalisation : 89-870
 100 min. (1966) (copie restaurée) 16 ans
 Spectacles : 100 à 140 ans 100 à

Actualité

Les dessous de la SRC

Yvan ST-ONGE

Le mercredi 4 octobre dernier, la Société Radio-Canada de Moncton organisait, pour la première fois, une vision émise public du Ce Soir, qui est diffusé à 18 heures sur son réseau.

Année derrière les caméras, on a entendu le nigouleur de plateau dire: «Doux moments!» Les portes se ferment. «Ah! L'émotion, l'émotion du Ce Soir, jette un dernier coup d'oeil sur ses laudées... «Une minute!» Un feu rouge prend

ses couleurs... «30 secondes!» Le redémarrage sérieux... «5-4-3-2-1...» Un gong affirmatif du doigt, M. Lamoignon enclenche: «Ce soir...»

Témoin de tout et d'habitude, le public savait pertinemment que cette grande équipe, invisible à l'écran, avait permis la réalisation de cette édition du Ce Soir. On l'a tous découvert lors des visites guidées qui étaient amenées par des employés de la SRC. De la rigole à la salle des nouvelles, en passant par le télé-souffleur, on a vécu le tout d'activité intense qui rigole avant une émission de ce genre.

La présentation en était influencée: les orateurs n'ont pu aller trop loin dans les détails, faute de temps. Toutefois, l'essentiel a bien été communiqué à la centaine de visiteurs. Avant de commencer le défilé, on a précisé qu'en reportage devant être retardé, car le montage n'était pas encore terminé. Pour l'annoncer, Martial Thibodeau, réalisateur-coordonnateur du Ce Soir, cela semblait normal. Le temps est leur maître. Tout est en fonction de celui-ci. Les employés de la rigole doivent être extrêmement fidèles à

l'horloge. Par la suite, le rôle des animateurs est de suivre les instructions du réalisateur. Donc, quand même il y a, ce sont ceux qu'on voit à la télévision qui doivent montrer que tout va comme sur des roulettes... Tandis que les autres «pédalons» pour revenir à l'heure prévue.

La SRC Atlantique a évité depuis ses débuts. Outre le Ce Soir Atlantique en direct et le Canada aujourd'hui, elle présente des émissions qui traitent de culture (surtout académique) et de l'activité économique des Maritimes. On

rencontre Country centro-ville à l'antenne de la SRC, mais il existe aussi deux émissions nationales et diffusées à l'échelle nationale. Elles se nomment Trésors et Temps d'Affaires. En somme, pour une première fois, le tout s'est très bien déroulé. Marc LeBlanc, chef des communications, semblait satisfait pour une première tentative, même s'il est bien conscient que le Ce Soir n'est pas un spectacle public. M. LeBlanc a ajouté qu'il était toujours possible de faire des visites guidées en groupe en téléphonant à la réception de la société d'État.

72 heures de géographie

François GRAVEL

De très en très octobre, les géographes du département de géographie ont présenté une série de conférences et de films dans le cadre d'une activité intitulée: Soixante-deux heures de géographie.

L'organisateur de cet événement, M. Samuel Arsenault, professeur de géographie à l'Université de Moncton, a eu l'idée de présenter ces conférences pour mieux faire connaître la géographie. «La géographie est un domaine tellement vaste et tellement varié», a-t-il expliqué. «Les conférences permettent aux étudiants de voir la géographie d'un autre oeil.» Six conférences

étaient donc à l'affiche.

Le 3 octobre, Alain Saint-Hilaire, cinéaste de la Société géographique royale du Canada, a présenté un film conférence intitulé: Aventure arctique. M. Saint-Hilaire nous a fourni plusieurs renseignements sur la faune et la flore arctique. Cependant, plus que la conférence, c'est la beauté des images qui a frappé l'imagination. Voir un ours attaquer son propre fils parce qu'il a faim, un jeune phoque grélotir du froid à sa naissance ou assister à l'éclatement d'une gigantesque terre glacieuse qui se déplacera à plus de 20 km/h, de quoi intéresser tout le monde.

Le 4 octobre, M. Samuel Arsenault, coordonnateur de la série de conférences, présentait L'Empire duz milice, une vidéo

portant sur son voyage en Chine. Au cours de ce périple, M. Arsenault nous a montré dans le centre de la Chine, et plus particulièrement sur le Yangtze, le majestueux fleuve qui serpente au centre de ce pays. S'agit-il dans les villages environnants, M. Arsenault nous a mieux fait connaître cette culture. Là aussi, les images valent le déplacement.

D'autres conférences ont eu lieu. Michel Savard, de Shippagan, a donné une conférence sur les

Berberies du Maghreb. Ce peuple a su prouver sa langue et sa culture malgré les pressions des pays arabes qui entourent cette région. Christoph Strudel, professeur de géographie en Autriche, a présenté Microcentres in the Canadian Prairies: il a nous parlé du développement des petites villes des Prairies qui se développent maintenant surtout au profit des grandes villes. Enfin, Jacques Schroeder, professeur de géomorphologie à l'Université de

Québec à Montréal (UQAM), a présenté deux conférences: Géomorphologie glaciaire et Sous les glaciers du St-Laurent. Des images saisissantes sur des paysages glaciaires vus par M. Schroeder et son équipe. Maintenant que tout est terminé, M. Arsenault va dresser un bilan de cette semaine d'activités. «Si vous jugez que cette semaine a été positive, et que les étudiants ont bien participé, nous répéterons l'expérience l'an prochain.»

Appel de candidatures

Présidence d'assemblée

La Féécum recrute à partir du 11 octobre des candidatures à la présidence d'assemblée pour l'année universitaire 1995-1996.

Les responsabilités de la présidence d'assemblée sont:

- Voir à l'application des procédures d'assemblée délibérante durant les réunions du conseil d'administration;
- Vérifier et signer les procès-verbaux préparés par la secrétaire et l'adjointe administrative.

Les intéressés-e-s doivent remettre une lettre de candidature et un curriculum vitae à jour au compositeur de la Féécum au plus tard le 15 octobre à 14 h. Les candidatures doivent être adressées à Pascal Robichaud, directeur général.

Veuillez noter que les candidats-e-s doivent se présenter à la réunion régulière du conseil d'administration qui aura lieu le 15 octobre à 15 h à la salle de conférence (local B-102) du centre étudiant. Dans l'éventualité de candidatures nombreuses, le conseil exécutif de la Féécum se réserve le droit de faire un tirage des candidatures soumises au conseil d'administration.



REID'S NEWSTAND
 LA PLUS GRANDE SÉLECTION DE JOURNAUX
 ET DE REVUES À MONCTON
 865 RUE MAIR (CROCE REDOUTE)
 TEL. 386-1804
 FAX. 386-7513
 1300 DIFFÉRENTS TITRES DE REVUES EN
 FRANÇAIS ET EN ANGLAIS
 EN JOURNAUX DE PARTOUT À TRAVERS LE MONDE

Éditorial

Mon ami David

Marie-Élaine CLOUTIER

Je connais un gars, il a exactement mon âge et il s'appelle David. Il habite à deux rues de chez mes parents. On a été ensemble à l'école primaire et un secondaire aussi. Il est vraiment beau, cheveux châtons, yeux bleus, mais surtout il était (et doit l'être encore) excessivement gentil. Toutes les filles de la classe l'aimaient bien, même qu'il a été le premier chum de Julie, une de mes meilleures amies. Mais voyons, qu'est-ce qu'elle a à nous parler de ses souvenirs d'enfance comme ça, celle-là. En fait, je n'ai rien d'autre que de la peine. L'été dernier, je feuilletais le Journal de Québec et j'ai vu une grosse photo de David. Mon copain d'enfance, que je n'avais pas vu depuis au moins dix ans, est maintenant stéroposif. Ma mère m'a dit, c'est pas le gât gars qui était sorti avec Julie Morin ça, et j'ai dit oui. David s'était pas, enfin pas à ma connaissance, homosexuel. Il ne se piquait pas. Je ne crois pas non plus qu'il couchait avec plein de monde sans se protéger. Il était tout à fait clean mon ami David. Il me venait si de New-York, si de Los Angeles, si même de Montréal. Si bien que j'aurais pu coucher avec lui et me dire que c'était «safe». Il ne possédait aucune caractéristique qui aurait pu m'amener à croire qu'il était stéroposif.

On est de la première génération à avoir eu la chance d'être conscient au sujet du sida. Depuis l'école primaire qu'on nous chantait les louanges du condom. Et pourtant... On croit encore que ce n'arrive qu'aux autres: les homosexuels, les drogués, les noirs, les prostitués, les Américains, les Africains... Et pourtant... des fois on peut encore une chance, on se dit qu'on se risque rien, on se croit invincible. Et pourtant... des fois on est trop gâté, mal à l'aise pour s'affirmer. Et pourtant... pire encore, on se dit qu'il (ou qu'elle) est trop beau, trop riche, trop «cléant», pour avoir le sida.

David est homophobe. C'est d'ailleurs pourquoi il était dans le journal, il fait parti d'un groupe qui intente un recours collectif contre la Croix-Rouge, car il a attrapé le sida à cause de sang contaminé. Donc, il ne pouvait se douter de rien. Ainsi, il aurait pu, en toute bonne foi, coucher avec une fille et lui dire qu'il était «safe». Malgré son visage d'ange, l'ami David serait pu transmettre la mort, sans même le savoir. On a souvent l'impression que c'est plus dangereux de coucher avec quelqu'un qu'on a rencontré dans un bar, là, la question du condom ne se pose généralement même pas. Et pourtant... le gars en la fille que tu rencontres à la bibliothèque, ou dans un cours, y va aussi dans les bars. Même si tu le vois la semaine, ça ne veut pas dire que c'est moins dangereux, même si tu l'aimes, ça ne veut pas dire que c'est moins dangereux. David n'a rien fait pour provoquer ce qui lui est arrivé. Il n'a pas couru après, il a fait que recevoir du sang de la Croix-Rouge parce qu'il n'avait pas la chose, parce qu'il était homophobe. Imagine comment ça doit être frustrant, le savoir que tu vas mourir et que tu n'as même pas eu de ta faute. Il n'aurait rien pu faire pour s'échapper de vivre un tel drame. Il ne fait que le subir.

Je dois vous avouer que de lire à propos de David m'a bouleversé. Égoïstement, ce n'est pas pour lui que je m'en suis fait, mon cœur me dit. Ici, que je n'avais soupçonné, David était, sa vie était, que perdue. C'était «safe». Et ça m'a fait peur. Pour ceux qui ne le savent pas encore, un test de dépistage, c'est gratuit et, sans aucunes nuances, confidentiel.



Sur les chapeaux de roues

Rêve usé à la corde pour lapins fornicateurs

JUSTIN BOUCHER

Aviez-vous déjà eu le sentiment que votre rêve vous glisse entre les doigts? Ça me vient dans un de ces instants où les tripes sautent dessus desseins. Surtout quand tes convictions te mènent irrévocablement et de pied ferme dans un gouffre inattendu, vide de l'essence même du dit rêve. Ça fait mal. Quand tu le rends compte que t'es sur le bord de tomber en plein dans une profonde coquille vide, pieds et poings liés, ballonné par la seule puissance collective du chimérique pays sovrain.

J'en aurais pris conscience par un beau soir d'octobre 1995, à l'heure où le bourgeois (le réfronfom) affûté se bache pour décapoter le rêve. Mieux vaut tard que jamais, me diriez-vous. Il faut maintenant prendre le recul qui s'impose pour examiner sous un autre angle le projet qu'on propose. Il peut bien des gens, et recule d'impuissance grâce à l'intervention d'un forcené, d'un anticonformiste, d'un courageux qui refuse le faux semblant du souveraineté qu'offre le projet de gouvernement péquiste, auquel se sont accrochés les témoins des ténants de OUI, tels les Bouchard et les Dabon de ce monde. Un libre-penseur et échoué de conscience qui ne se cache pas pour dire ses quatre vérités

aux "nationales" et aux "souverains" de tous poids, bien qu'il soit lui-même souveraineté à mort.

«Je ne lui reconnais pas le droit de trôner les rives des gens comme ils le font. Je trouve ça odieux jusqu'à trop», clament un René-Daniel Dabon qui pourfendait le projet de souveraineté péquiste lors d'une émission spéciale du Point sur les antennes et la souveraineté. De la sortie en rigole de ce dramaturge québécois vertueusement connu pour son Being at Home with Claude, j'en aurais retenu qu'il est temps que l'on s'ouvre les yeux, et ça presse!

Mais il reste que, venant d'un artiste québécois, l'exercice me semble paradoxal car ce sont les antennes québécois qui, au départ, n'ont fait sponsoriser la cause, moi Académie revenue de loin pour me perdre dans les dédiles d'une Amérique française sur trop nombreux ghettos. Casse que j'avais justement espérée pour éventuellement faire partir d'un soul français et fort, quitte à tendre la main à ceux qui veulent bâtir un pays et à donner à ces pittoresques méchants anglais ceux qui restent toujours réfractaires à l'idée de briser le monisme fédéral qu'est le Canada. Raisonnablement d'adolescent, j'en conviens. Mais, il faut dire que j'ai depuis lors étalé mon argumentation sur la chose d'observation juste et per-

sonne que me paraissent, mais lui tellement évidentes. Mais, comme je suis d'un naturel à tout remettre en question, je m'efforce régulièrement de confronter mes idées reçues à celles de l'autre camp. Hélas, je n'avais pas encore eu la lucidité de me rendre compte que le projet de souveraineté tel qu'on nous le présente aujourd'hui n'est que l'ombre de lui-même.

Cette pose de conscience me pousse donc à dire mes vérités. Soit l'y voir clair maintenant. Ce que je veux c'est un rêve usé, dévoté. Ce qui était jadis le rêve à bout de bras, n'est plus qu'une loque. Éduqué, criblé de compromis habillés qui ne servira qu'à sauver la chèvre et le chou, le rêve n'est plus qu'une passoire dans laquelle on filtre l'essence de la cause pour laisser passer tout ce qu'il y a de plus anticonformiste au principe de souveraineté, à savoir: monnaie et passeport de pays que l'on veut quitter.

À vouloir la souveraineté à tout prix, le gouvernement québécois est en train d'offrir son rêve à la corde. Les québécois risquent ainsi de perdre leur dignité de peuple. Ce qui, mon humble avis, lui va.

À ce compte-là, autant «dessiner des lignes en train de forer» sur son bulletin, comme disait René-Daniel Dabon. Non mais! c'est vrai! Tant qu'à se faire passer un saps, autant forer un lapin.

À signaler sur le Front

— Deux projets de coopération en Afrique francophone

L'Université de Moncton est en mesure d'intensifier ses activités dans le domaine de la coopération internationale puisque deux équipes multidisciplinaires ont reçu des subventions totales de 1 300 000 \$ de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) pour mener des projets d'assistance technique en Afrique.

Le projet **Transphone** (PRIMEAF), programme géré par COGESULT Inc.

— Pont à péage

Le conseil étudiant de l'École de génie organise un pont à péage dans les trois centres du campus de l'Université de Moncton, le mardi 17 octobre, afin de recueillir des fonds qui permettront de participer au Congrès des étudiants en génie du Canada et à la Competition canadienne d'ingénierie. Si la température est incertaine, le pont à péage sera fermé au lendemain.

— L'Art Inuit

L'exposition permanente de la Collection d'art Inuit de l'Université de Moncton sera inaugurée le vendredi 3 novembre, à 19 heures, à la Bibliothèque Champlain. Les 242 pièces d'art de la collection

ont été collectionnées de 1962 à 1975 et datent de l'époque classique de l'art Inuit des années 1960 à 1975.

— Chateau

Du 13 au 15 octobre, Chateau Canada présente **Katia Iamulica, un drame psychologique franco-russe** adapté par Valeri Todorovski, avec Irénege Desnoyers, Albert Fréchet et Vladimir Markov. Les projections ont lieu du vendredi au dimanche, à 20 heures, dans la salle 363 du pavillon Jacqueline-Bouchard. Renseignements: 858-3712.

Orfem-Canada-Projet Acadie présente en première à Moncton le film cubain monumental **ACADEMIQUE** de FRIEDA Y. CHOCOLATE, le jeudi 12 octobre, à 20 heures, dans la salle de projection 163 du pavillon Jacqueline-Bouchard. L'entrée est de 55 pour les étudiants et 75 pour les autres personnes. Les profits de la projection iront aux projets d'Orfem à Cuba. Le film est présenté en version originale espagnole et sous-titré en anglais.

Le Club-club Far Out East présente **Amateur**, un film américain mettant en vedette Isabelle Huppert, Maria Domschitz et Elias Löwensohn, les 17 et 18 octobre, à 20 heures, dans la salle 163 du pavillon Jacqueline-Bouchard.

— Journée Carrière

AIHSEC-Moncton, en collaboration avec le Centre de planification de la carrière, organise une Journée carrière, le jeudi 12 octobre, de 9h à 16h, au gymnase du Centre Louis-L. Robichaud. L'organisation de cette journée permet aux étudiants et aux étudiants de se renseigner sur les possibilités de carrières reliées à leur champ d'étude. Tout au long de la journée, il y aura des ateliers, de façon individuelle, des kiosques mis à leur disposition.

Dis 7 heures, les personnes intéressées pourront participer à un déjeuner-casé au Bistro au Front, au coût de 4\$. Bienvenue à tous et à toutes. Le comité d'organisation propose également des sessions optionnelles dans différents domaines. Renseignements: 858-4367.

— **Lancement de l'album Contes de Coude**
Zero/Celeste lance son disque le 12 octobre.

Contes de Coude-Tales from the Boud. C'est au Bistro du Centre Universitaire de Moncton, à compter de 21h, le jeudi 12 octobre, que les musiciens pourront faire découvrir leur premier album enregistré quinze pièces originales à un public qui l'attend depuis longtemps. L'album enregistré en studio Staccato de Moncton a été réalisé grâce à la collaboration du Conseil des Arts du Nouveau-Brunswick et de l'Université

Coopération Canada-Nouveau-Brunswick sur le développement du secteur culturel. Le groupe a signé une entente de distribution et de promotion nationale en juillet dernier avec Grandpère Records de Halifax et Warner Music Canada. Warner a déjà fait paraître deux chansons du groupe: **HEAR MY SONG** et **PAIX ET SÉCURITÉ** sur sa compilation de septembre. Ces disques sont envoyés à toutes les radios du pays. De plus, Zero/Celeste est à finaliser les détails d'une tournée canadienne qui servira à la promotion du disque.

Zachary Richard reprendra le chanson **Pétrole** de Zero/Celeste sur son prochain disque en français qui doit paraître en janvier. Pour de plus amples renseignements, rejoignez Relebe Desjardins au 854-2344 ou 383-8675.

— Lancement de l'ère

La question sociale et raciale dans le monde québécois, tel est le titre du dernier livre de Gérard Dervin, professeur de journalisme et de linguistique à l'Université de Moncton, dont le lancement a eu lieu à la Maison des écrivains de Québec. Après avoir dépouillé une quarantaine de romans québécois et en avoir noté une dizaine qu'il confronte les uns aux autres, M. Dervin, à partir d'un nouveau concept qu'il a découvert, l'anthroposociologie, a répertorié certains traits d'extrême (physiques, sociaux, moraux, ...) qui se trouvent à l'ère dans ces romans sous forme de stéréotypes raciaux ou sociaux récurrents envers les figures du noir et du pauvre. À partir d'eux, il est possible de cerner les fondements idéologiques d'un racisme blanc, aspect resté souvent certains romanciers québécois

durant les années 1960-1970 et d'analyser comment l'autre est perçu dans la société québécoise, au moment même où elle s'affirme de plus en plus comme société diverse.

— Échange de professeurs Moncton-Arles

Christian Monclouff, professeur à l'École nationale de la photographie (ENP) d'Arles, en France, sera au Département d'arts visuels de l'Université de Moncton, du 23 octobre au 24 novembre.

Son oeuvre est représentée dans de nombreuses collections publiques et privées, françaises et étrangères.

Le professeur Francis Costello, du Département d'arts visuels de l'U de M, sera à Arles au mois d'avril prochain.

— Un chercheur au CEA

Damien Rouet, qui a étudié à l'Université de Moncton de septembre 1990 à avril 1991 comme boursier d'une bourse d'échange institutionnelle entre les universités de Poitiers et de Moncton, est de retour, cette fois comme chercheur invité au Centre d'études académiques (CEA).

Lauréat d'une bourse Lavoisier du ministère des Affaires étrangères françaises, il séjournera pour une période d'une année au campus de Moncton où, en plus de ses recherches, il enseignera en cours au Département d'histoire géographique. L'étude postdoctorale qu'il entreprend aujourd'hui, en collaboration avec le Centre d'études académiques et le Groupe d'études et de recherches sur l'histoire du Centre ouest atlantique de l'Université de Poitiers, concerne la précolonisation dans l'Ouest de la France, en Acadie et en Nouvelle-France aux 17^e et 18^e siècles (évolution et modes d'attraction).

Avec présentation de votre carte étudiante et l'achat d'un sous-marin à prix régulier, recevez une boisson gazeuse de format moyen

GRATUITEMENT !!!



SUBWAY

Où la fraîcheur a bon goût

SUPERSTORE
(Power Center)
862-4999

MONCTON
MALL
856-9799

INTERSECTION
DE LA CROIX
383-1432

CENTRE-VILLE
DE MONCTON
382-7827

CENTRE-VILLE
DE SACKVILLE
364-8888

Départ de la chapelle N.D.A. vendredi le 20 octobre à 16h30 et

Retour le 21 octobre à 16h30

Coût total: 20\$

Si intéressé(e), Téléphonez: 866-8666

Bienvenue!

24 HEURES

sur MONASTÈRES DE ROGERSVILLE

(Ou les magasins et supermarchés)



Personnalité universitaire

«L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt»

Annie DUCLEY

Dès six heures, tout les matins, elle est là avec sa belle voix enjouée pour nous réveiller et surtout pour nous informer.

Elle, c'est Martine Blanchard, étudiante de deuxième année en information.

Communication et co-animation de l'émission du matin *Ent'deux* sonore, à CKUM, avec Sylvain Monreault qui, les habitués de l'émission l'ont souvent remarqué, aime bien la taper.

Dans le milieu radiophonique, on dit que si on peut passer une année à animer l'émission du matin, on est capable de passer à travers n'importe quoi. Martine confie que ce travail lui apporte beaucoup de plaisir et de satisfaction et qu'elle a bien l'intention d'être là pour toute l'année.

Même si ce n'est pas toujours facile de se lever lorsque le reste de la population dort, c'est devenu une habitude pour l'animatrice qui affirme que «s'avancer appartient à ceux qui se lèvent tôt!». Toutefois, Martine avait écrit dormi dans ses cours pendant les trois premiers jours (elle s'en excuse après des profs) mais elle arrive quand même à combiner

le travail, les études et les activités extrascolaires.

Elle affirme que son travail à CKUM n'affecte pas ses études puisqu'elle a fait son horaire en fonction de l'émission et qu'elle profite des fins de semaine pour faire du rattrapage. Elle trouve que son travail lui permet de vérifier si elle est vraiment dans le bon domaine et lui apporte de nouvelles connaissances.

Malgré son horaire très chargé, l'étudiante originaire de Bémunville, près de Paquetville (qui est près de Caraquet, comme elle le spécifie), trouve le temps d'être représentante des Arts à la Félicon. Elle doit assister aux réunions de l'Association étudiante de la Faculté des arts ainsi qu'à celles du conseil administratif de la Félicon. Elle est aussi journaliste pigiste pour *Le Front*. La seule chose qu'elle ne peut faire est de l'improvisation puisqu'elle a un cours en même

temps que les matchs. Sa participation à différentes organisations ne dure pas d'ailleurs puisque déjà à l'école secondaire elle était membre de plusieurs comités. Elle croit que cette telle participation est très importante puisque ça nous permet de vérifier si on est réellement dans la bonne branche et de vivre de nouvelles expériences. D'ailleurs,

Interrogations planétaires sur la machine

Vincent MARTINEAU

Après un long temps, le motage d'une certaine époque se dévoile. J'avais eu tellement fait sur les possibilités de la réseau Internet. J'avais cru que le réseau serait pu devenir un outil important pour organiser une offensive contre les valeurs de la génération vieillissante. On pourrait se servir du réseau pour éliminer des idées qui en grèvent la société. On pourrait aussi en faire un profil pour parler de l'environnement, de la pauvreté, des problèmes sociaux, du crime. On pourrait aussi tenter de trouver des solutions pour résoudre ces problèmes. Quand on visite l'Internet, on se rend vite compte que les participants sont des jeunes avec une pensée mentalité que leurs parents.

Tous les outils sont en place pour entamer la discussion sur une masse de sujets d'actualité public. Le réseau est un outil qui peut être utilisé pour organiser une offensive contre les valeurs de la génération vieillissante. De la même façon que les auditeurs politiques, on pourrait organiser une gigantesque audience morale.

ait. À ce moment, le ribeauc aurait une véritable utilité. De plus, les réponses seraient d'autant plus variables parce qu'elles dépendraient du statut d'universitaires, de professeurs et de l'école. À ce moment, les universitaires comprendraient le flambeau perdu il y a plusieurs siècles, celui de la remise en question des valeurs établies par nos aïeux. Voilà, à mon avis, le véritable rôle des universitaires! Ce qu'il y a de nouveau, c'est que la technologie nous permet, maintenant, d'étendre ces préoccupations à l'échelle planétaire.

On dirait que le réseau ressemble de plus en plus à notre société. Les sites Web sont de plus en plus attrayants. Ils sont encore plus beaux lorsque c'est une compagnie qui offre des services ou des marchandises. C'est d'ailleurs ça, d'après moi, le plus grand problème. Le réseau Internet, comme à ses débuts et fidèle aux idéaux de ceux qui en ont fait un réseau public, ne devrait accepter aucune publicité. Il devrait servir à diffuser de l'information neutre sans aucun but de vendre. Plus que cela encore, il

Perspectives Écologiques

Les Monts Christmas: déception moins d'un an plus tard

Michel LEBLANC

Parmi les nombreuses boîtes éparpillées un peu partout dans le nouveau bureau d'Économik se trouve un paquet de postiers à peine ouvert, mais sur lequel on peut lire «Les Monts Christmas. Le souffle de vie». Pourtant, aujourd'hui, la machinerie va bon train dans les Monts Christmas et on semble avoir coupé le souffle de la dépression. Roulis, roulez, les 200 hommes de Monts!

à travers des ateliers de concertation et de planification. Les membres du conseil de groupes écologistes étudiants, lui imprimant l'été dernier dans l'effort de monter une plus grande campagne de sensibilisation auprès du public au sujet de la pollution de cette forêt majeure, ont tenu à se réunir à la fin de l'été dernier. Ils ont décidé de lancer une campagne de sensibilisation à la fin de novembre dernier, le gouvernement provincial lui avait assuré qu'il y aurait un ministère contre la pollution d'ici dans les derniers 12 000 acres de forêt afin de permettre une réévaluation de la situation. L'absence continue en la bonne foi du gouvernement, les écologistes ont rapidement demandé leur blouson et ont retourné à la toute importante tâche de sensibiliser le public. Ils ont organisé une série de conférences, des ateliers de planification, ont publié un dépliants d'information et ont incité les groupes écologistes un peu partout au Nouveau-Brunswick et même ailleurs au Canada à faire avancer le dossier dans leurs propres communautés. Mais, arrivé le 11 octobre 1991, soit moins d'un an après le discours que le dernier segment de forêt a été désigné comme une zone de protection de la forêt d'importance nationale, la Municipalité de Pointe-du-Loup.

Il va sans dire que c'est le désinvestissement total chez la communauté d'écologistes qui compose les Amis des Moutons Chrétiens. Ce qu'il y a de plus inquiétant, c'est le facteur de démobilités qu'affiche le groupe. Croisant pouvoir compter sur une période d'un an et quelques mois afin de plaider son cas auprès du gouvernement et du public, les écologistes ont mis de côté tout plan de confrontation avec le gouvernement et ont inventé leur argent et leur énergie dans le processus de coopération. On croiyait aussi le temps de pouvoir expliquer comment il était important de faire passer les idées des écologistes non-matérielles par l'humain et d'être cet agent d'exploration et de médiation. On croyait pouvoir organiser des discussions ouvertes et régulières. On croyait que l'industrie et le gouvernement allaient de réviser les politiques de gestion des forêts. On croyait pouvoir compter sur la bonne loi du gouvernement McKenna, on croiyait pouvoir compter sur

Plus tôt, après avoir passé huit mois à se battre à l'apparente immobilité de la bureaucratie du ministère des Ressources naturelles et de celui de l'Environnement, on se trouve aujourd'hui débalancé et faisant face à un triste scénario quant à l'avenir des Monts Christmas.

Il faut dire que les Amérindiens auraient peut-être dû se méfier de la bonne foi du gouvernement des États-Unis. Cinq mois après le blocus, Alan Graham relançait l'appel de rencontrer les porteurs de paroles des Amis. Lorsque finalement la réunion eut lieu, Graham affirmait qu'il avait conçu l'intention de ne pas exploiter le dernier 12 000 acres de forêt non fragmentée, mais son discours était si ambigu qu'il laissait la possibilité d'un processus public qui traiterait de la vente des terres des Amérindiens. Les Amis auraient également peut-être dû se méfier de la bonne foi de Graham, lorsque il refusa de répondre à un sondage portant sur les Menominee. Comme avant les élections provinciales. Pourtant, Frank McKenna, l'ancien ministre de M. Graham, répondit à ce même questionnaire en disant "oui" à la préservation des derniers 12 000 acres.

Insistant agir en bonne foi, les Amis des Monts Chinois ont eu tout au long leur confiance en le gouvernement afin d'en venir à une solution raisonnable au dilemme des Monts Chinois. Ils ont cru que le gouvernement en commettant l'erreur au sujet du concept d'une démocratie de plus en plus participative, mais l'affaires des Monts Chinois est une autre preuve de l'innocence de nos gouvernements à l'égard de l'écologie. Et, vu ce contexte, il est très probable que les posters demeurent dans leur emballage au bureau d'Excellence car c'est à nouveau le temps de la compensation.

Vous vous intéressez à l'avenir des Monts Christmas? Écrivez-nous et les Amis des Monts Christmas vous invitent à faire partie de la campagne. Vous pouvez nous rejoindre au 858-4095 ou au 1-508-435-6100. D'ailleurs, un voyage est planifié pour ce samedi 14 octobre.

Chimique
Sociaux

Dossier cinéma

Zoom in caméra

Herménégilde CHIASSON

Collaboration spéciale

Le cinéma a 100 ans. C'est l'histoire qu'il a faite. Le 28 décembre 1895 dans un café de la rue des Capucines à Paris les spectateurs médusés virent bruler sur une locomotive "L'arrivée d'un train en gare de la Ciotat" qui les effraya au point où ils crurent qu'il s'agissait bel et bien de la chose comme telle. Pourtant on était bien loin encore de la réalité virtuelle. La nouvelle invention lui ferait. Elle était le fruit de l'imagination des frères Louis et Auguste Lumière. Un nom prédestiné car chacun sait que le cinéma est né et va tout d'un coup de la lumière et si un art à l'origine l'imagination et la conscience de notre époque c'est bien le cinéma qui fera par exemple toutes les autres formes d'art. La peinture, la musique, l'architecture, la littérature en seront modifiées et notre perception en sera elle aussi perturbée, au point où l'image est devenue omniprésente et le corps des dans nos critères de beauté. Pas d'autant que cette forme d'art ait suscité tant de pas-

sions, de folies et de dénuement. Des vies entières y seront sacrifiées et des fortunes y seront engendrées. Mais pourquoi un tel engouement pour quelques ombres fugitives, propétiées dans le noir, pour quelques instants sur un écran blanc. L'être humain aura-t-il retenu de ses lues mystérieux et subtils avec la magie ou avec le monde du rêve. Le cinéma sera aussi le miroir privilégié et fragile de notre époque. Des caractéristiques d'André Breton et de Fred Astaire, il sera promou au ciel de vivre pour éterniser ce qui se défilait autour dans la minute ou l'extrême. Désormais il ne sera plus possible de mentir. Le cinéma, extension de la photographie qu'il a mis en mouvement en attente de la vidéo qui le fera entrer partout, se trouve cependant bien mal en point à la célébration de son premier centenaire. En effet le siècle qui l'a vu naître est aussi celui qui lui a permis à l'histoire pour avoir certaines collectivités au sein de la vieillesse et le cinéma n'a rien fait pour l'en dissuader. En deux heures, le cinéma peut

comprimer une vie et même l'histoire du monde si on lui en laisse le loisir. Les choses ne sont donc accélérées et le cinéma c'est donc va doubler par la télévision qui lui a ravi son fidèle public d'antérieur. Se pose donc la question cruciale. Pourquoi faire du cinéma en 1995? Parce que le cinéma est devenu un art. Ce n'est pas suffisant comme réponse. Parce que le cinéma offre un rapport et un soin que la vidéo ne peut compenser. Et... En un film par tomber dans le panneau du cinéma vs la vidéo. Un débat stérile. Au même titre qu'une compassion bateau entre la peinture et le cinéma. Non, en fait le cinéma répond toujours au besoin de laisser une sue manque, ce qui constitue le propre de toute oeuvre d'art. Qu'est-ce qu'une oeuvre? Une oeuvre c'est la réponse individuelle à une question commune. Une 100 ans. Word 100 ans. On dirait jamais qu'à le voir aller. Le cinéma, phénomène européen, s'est répandu sur l'ensemble de la planète au cours de certaines collectivités au sein de la vieillesse et le cinéma n'a rien fait pour l'en dissuader. En deux heures, le cinéma peut

pour accéder à l'affirmation de leur imagination, de leur rythme et de leurs visions. C'est le cas des pays en voie de développement. Quant à nous, si on fait un zoom rapide sur la situation du cinéma académique, on peut se demander les raisons qui ont mené au point de déclin de l'énergie car faire du cinéma en Acadie n'a jamais été facile. La plupart de nos films ont donc eu à cœur de faire en sorte que nous sommes et nous discutons soient mis de l'avant. Les films ont donc traité de politique, du lieu, de la parole. Le premier thème est toujours celui de l'indépendance, du nom, de l'économie, de la peau même. Se dit, sans artifice, un peu comme l'artiste apprend à nommer les choses. Par viennent les autres modalités, les subtilités, les nuances, les détails, les rires, les colères et les autres émotions. C'est là où la fiction intervient. C'est là où nous en sommes. L'heure du conte est passée. Maintenant l'heure est donc aux histoires populaires de personnages réels ou imaginaires qui vivent l'écran de leur lumière. Certains disent que nous sommes en retard, qu'en fait le

film est commencé et que la salle est pleine. Peut-être faut-il penser à ouvrir une salle, ou à réinventer le cinéma. Certains disent que le cinéma est un monde et que nous risquons de faire partie de sa collection. "Les cinéastes seront confondus" car le monde est à ceux qui le regardent ou l'entendent pour la première fois. Voilà l'essence même de la poésie. Le cinéma va donc entrer dans sa phase politique à moins qu'on ne laisse explorer les acteurs pour encaisser les redigations, ou qu'on ne fasse explorer l'écran ou qu'on ne fasse explorer le monde nous nous pieds mais en attendant rien ne pourra remplacer le moment magique où les lumières baissent, quand le projecteur s'allume dans le noir et que le cinéma dévoile son long ruban de rêves et de mystères.

Herménégilde Chiasson, artiste multi-médias, est chargé de cours en cinéma à l'Université de Moncton. Il est par ailleurs cofondateur de la revue nationale. On lui doit plusieurs documentaires dont le récent Les années noires.

Le cinéma francophone a-t-il vraiment un avenir?

Irène MPAMBARA

Pour ne pas vieillir et pouvoir tout bonnement sans s'en rendre compte, il faut de temps en temps se remettre en question, histoire de repartir en pompe. C'est ainsi que, pour le centenaire du cinéma, cinéastes, distributeurs et distributeurs se sont réunis le 18 septembre dernier au Théâtre Capolain afin de discuter de l'avenir du cinéma francophone. C'est autour du thème "Après cent ans d'histoire, l'avenir du cinéma francophone" qu'avait lieu cette année le forum de discussion du Festival international du cinéma francophone en Acadie. Animé par Myriam El Yamani, critique de cinéma, le forum se

déroulait de trois conférences, soit une académique, Monique Leblanc et Jean-Philippe Laroche, tous deux de Belgique, ainsi que de Didier Farié, distributeur québécois. Cinéastes et distributeurs ont révisé, avec amertume, que le cinéma francophone manquait d'audience. Ils ont fait remarquer que ce sont les adolescents qui fréquentent le plus souvent les salles de cinéma et, ces derniers préfèrent de loin le cinéma américain. "C'est tout simple, explique Didier Farié, les films américains conviennent le plus à la récréation, tandis que les films francophones, eux, les envoient à l'école." Il reste que lorsqu'on n'a pas vraiment de public, les revenus se font plutôt rares.

Faire du cinéma coûte très cher et c'est pourquoi chaque pays a son propre moyen de trouver des moyens pour faire du cinéma sans se ruiner. Les co-productions, voilà le mot qui revient le plus souvent. La réalisation des films avec d'autres pays francophones, on réduit les coûts de production, mais surtout, on se bat moins pour se tailler une place dans ce monde hollywoodien. Mais la co-production a aussi ses mauvais côtés. "Ce n'est pas toujours vrai que la moyenne prend et il ne faut pas oublier que l'on produit un film pour parler de notre identité propre", soutient cinéaste Jean-Philippe Laroche. "Il faut favoriser les co-productions, mais avec vigilance. Par exemple, si l'on réalise une comédie

helpo-québécoise, à continuer Wilbur Laroche, ce n'est pas tant que l'humour québécois va faire rire les Belges et vice-versa." Toujours dans le but de réduire les coûts de production, il est également parlé de faire des productions légères, du cinéma avec des moyens simples. Pour sortir des sentiers battus, quelques-uns dans la salle (Herménégilde Chiasson bien entendu) à propos de faire de la vidéo. La bande vidéo serait-elle l'avenir du cinéma francophone? "La télévision n'a pas de respect pour le 7e art, a protesté l'Académie Monique Leblanc, on nous interrompt à chaque instant pour nous vendre un nouveau produit." Didier Farié, quant à lui, a trouvé que c'était un moyen de plus

pour dialoguer les jeunes. "Ils n'étaient pas souvent nos films et ils détestent le cinéma", devant le téléviseur, dit-il moi, dans ce cas, où allons-nous les rejoindre? Le forum s'a donc seulement qu'une heure, il se serait fallu beaucoup plus. La question sur l'avenir du cinéma francophone est encore à débattre. Comme concluait Jean-Philippe Laroche: "Le cinéma francophone, ce sont des sujets peut-être, mais nous ne sommes pas des histoires qui nous tiennent à cœur, il ne faut pas essayer de les transformer pour les vendre." Si le 7e art a vu le jour dans une ville francophone, pourquoi ne se fleurirait-il pas dans les villes et ne dominerait-il pas les écrans mondiaux?

Dossier cinéma

Le centenaire du septième art tire à sa fin. En cette année charnière, Le Fromt a choisi de vous présenter un tableau des cinémas canadiens et québécois, souvent peu connus des canadiens eux-mêmes. Nous avons tenté de faire le point sur les dangers qui guettent les cinémas canadiens et transatlantiques. Aussi, nous avons cru bon fournir quelques repères historiques pour accompagner cette perspective d'avenir. Bonne lecture!

Le déclin du cinéma canadien

Silence! On tourne... de l'œil

Justin BOUCHER

Mettre au défi le plus chevronné des cinéastes de tourner des films canadiens dans un magasin vidéo de Moncton. Il reviendra bientôt. Dévoilé, il résistera à un dégoût très ou quatre, cinq ou six, comme ailleurs, ou pas, l'Œil. Sans tenir notre production cinématographique par les cordons. Orage d'une distribution essentiellement américaine, nos films se font trop souvent dénier le prix par les gros titres du cinéma hollywoodien. Hollywood nous boude! *Honey for Hollywood? Attention: ce texte renferme des scènes de dominance. Petites natures, petites d'ailleurs. Faites plaisir la lecture d'un film canadien. Cela vous sied beaucoup mieux. Mais... puisque je vous le dis!* Sans force, avec vous déjà tenté de traverser une section de films canadiens bien remplie dans un magasin vidéo de la ville?



Impossible. C'est à croire que le cinéma canadien est mort et enterré. Pourtant, il existe. On produit au Canada (Québec y compris) près de deux mille films par année. Mais, toute d'extrême budget à l'américaine garanti d'une production technique et surtout faite de scénarios susceptibles de séduire les masses massives au public du cinéma américain, nos productions ont de la difficulté à trouver preneur. Qu'on se le tienne pour dit, pas de preneur, pas de distribution d'urgence pour opter un déplacement tout annuel du cinéma canadien sur les écrans du monde. Cela s'explique pas, au demeurant, qu'il soit antérieur et fort près des plus grands films. La preuve: en 1994, les films canadiens affaiblissent près de quatre cents à travers le monde, une fois livrés confondus. Et cette tendance se maintient.

À tout prendre, nos films sont bons, mais signifiés d'une certaine façon par l'industrie hollywoodienne. Sans en avoir de bon-office tant soulés par les bailleurs de fonds, auteurs-nous en à la mise en boîte d'office de notre cinéma d'avenir? Aussi d'un côté d'autre les quatre cents coups, notre cinéma? La belle affaire! Bien souvent il est insaisissable. Intéressant?

Pas si sûr. En qualité, tout. En son, c'est autre histoire.

Cette histoire, elle s'est pas si belle. Il n'y en a plus de nos ans. Au chapitre de la distribution, force est de constater l'hégémonie des majors américaines qui dominent la section de la distribution en salle au Canada, du fait de leur position fortifiée sur le marché mondial et de leur stratégie agressive de pénétration des marchés étrangers. En 1985, le Groupe de travail sur le cinéma reconnaît la prépondérance américaine. Dans son rapport, le Groupe de travail affirmait que les entreprises américaines con-

trôlent 70 p. cent des recettes de la distribution alors qu'elles ne distribuent que 25 p. cent des nouveaux films sur le marché. D'après, cette tendance se veut de s'affaiblir à la hausse, au grand dam des gens du milieu.

Force est d'admettre aussi que les choses vont de mal en pis quand on songe aux menaces de réductions qui planent sur l'Œil, pierre angulaire de la production cinématographique au Canada, surtout à l'extérieur de l'espace francophone. En effet, au début de 1993, le gouvernement conservateur commandait au groupe Secore une étude sur l'état du financement public des industries de l'audiovisuel au Canada dans le but de rationaliser son investissement. Plusieurs scénarios sont envisagés, mais celui de la formation sans appel de l'Œil. Une telle sagacité de soupçons pourrait être fatale pour notre septième art. Comment pourrions-nous, le cinéaste, continuer l'hégémonie hollywoodienne?

Qu'il existe, nous le savons. Mais le cinéma de grande qualité malgré les petits moyens mis à la disposition des cinéastes canadiens et québécois. C'est un pari has, mais réalisable. Parfois, nos cinéastes redoublent d'efforts, surmontent l'inertie et arrivent à s'arriver à leur fin.

Par exemple, lors du tournage de *Léon*, réalisateur réalisé par Jean-Marc Vallée et en première position un bon-office québécois en ce moment, des scènes où des avions devaient être simulés avec une machine à faire pleuvoir mise au point par un technicien québécois, ont été filmés en une nuit au lieu de quatre jours. Tous ces efforts ont de séduire la facture de location.

Des histoires comme ça, il en pleut sur l'histoire du cinéma canadien. Rien de mieux qu'une bonne photo pour rafraîchir les esprits. C'est de nos politiciens insoumis à toute une tradition cinématographique qui risque de tourner de l'œil. Mais, il ne faut pas leur dire, ils ont des préoccupations plus importantes. La culture d'un peuple n'est qu'accessoire. L'œil soutient pas les ennemis avec ça. Chausse!

Petite histoire du 7e art canadien-français*

L'histoire du cinéma canadien débute en 1896 avec les premières projections cinématographiques à Ottawa au Vaseux Edison et à Montréal au Cinématographe Lumière. En 1906, Ernest Ouimet ouvre le premier cinéma montréalais qui portera d'ailleurs son nom: le Cinématographe. Il y présentera des films français et américains pendant plusieurs années, et ce malgré les semences réprouvées du dégoût. Il était une fois le cinéma et il était à compléter l'introduction de présenter des films le dimanche.

C'est en 1913 que l'on assiste au premier tournage canadien. Évangéline, dont il s'agit plus qu'une œuvre, était un film largement inspiré de l'œuvre de Longfellow et relatant la disparition des Acadiens.

En 1919 alors que le Canada déclarait la guerre à l'Allemagne, le gouvernement canadien ordonne l'Œil National des films. C'est en 1944, dans un Québec envahi militaire allemand, que l'on verra arriver sur les écrans le premier long-métrage québécois: *Le Père Chénier*.

Ces années seront marquées par l'effacement d'une importante tradition canadienne: le documentaire. Cette période allant jusqu'à la Révolution tranquille sera sans pourtant de quelques contributions d'art long-métrage. Quelques points de départ du lot, dont la pièce *Amour l'enfant mort* en 1951, *Si-Cinq* en 1952 et *Le tout premier* de Claude Jutra en 1963.

En 1962, les choses tendent un peu, mais elles viennent grâce au travail de cinéastes de choc, sous la bannière de l'Œil National et l'Œil National. C'est d'abord, à cet égard, des films comme *Robichaud* et *Tout les photos finissent par se souvenir*, ont d'ailleurs eu place tout au long d'une fiction composée du genre documentaire.

À la fin de la décennie, on peut se dire: un classique pour les documentaristes canadiens, à savoir: L'Œil (1970). Un film qui relève les standards de notre pays: *Portrait d'un homme*, le film à l'œil rétro par deux cinéastes québécois, Michel Brault et Pierre Perrault (J.R.).

Mon œil Antoine, 1971, réalisé par Claude Jutra

Vingt-quatre heures dans la vie d'un jeune adolescent dans une petite ville minime. En une seule nuit, Brault nous l'occupe de faire nos premiers pas de la première, dans un monde où les adolescents viennent très vite à leur fin. Un film plein de tendresse malgré l'absence nous y voyons. Un classique du répertoire québécois.

Les Ombres, 1974, scénario et réalisation: Michel Brault

Un film qui relate les destins de la Côte d'Est pendant laquelle la Loi des moments de guerre fait suite en application et plus de quatre cents individus furent arrêtés sans motif d'accusation prouvée. Les Ombres démontrent à quel point même en démocratie, la liberté et les droits individuels sont d'une certaine fragilité.

Les Deux Adversaires

1986, réalisé par Patrick Monahan, scénario: Réjean Ducharme. Monahan vit sa première crise d'adolescence, qui se traduit par un amour soudain, détesté et prouvé pour sa mère adultère de laquelle elle cherchera à fuir la vie. Sans peur, toutes les races lui seront bonnes pour se débarrasser des hommes qu'elle juge inconvénients.

La Vieillesse de l'empire américain

1986, scénario et réalisation: Denis Arcand. Quatre personnages à l'Œil d'Arcand démontrent à quel point même les gens vieillissent, tout en prenant un temps par leur gouvernement. Pendant ce temps, les hommes se retrouvent en forme dans un monde de culture physique, en tenant des propos de même nature que ceux de leur jeunesse, avant d'être les septuagénaires dans une maison de campagne. Pendant le week-end, le voile se lève sur les supports qui ont été les mêmes personnes en d'autres temps, sur leurs mensonges, leurs petites trahisons, leurs amours.

Amor de Montréal

1989, scénario et réalisation: Denis Arcand. Devant mener un rôle la France et incarner le personnage de Monsieur David se met en quête d'acteurs qui seraient prêts à lui quitter pour le rôle. Pour mieux cerner son sujet, il entreprend des recherches qui l'amènent à faire d'importantes découvertes sur la vie de Christ. Il est fort. Graciously, gracieusement, détestable, la police découvre les spectateurs ont été amenés en question leur dégoût et leur amour du sexe.

Léolo

1992, scénario et réalisation: Jean-Claude Lauzon. Dans un monde de Montréal à l'endroit du jeune Léolo et de ses amis. C'est un portrait en regard facile et critique sur une société qui lui paraît sans issue. Dans ce journal, il raconte ses expériences. *Léolo*, dans ses origines, d'inspiration d'un nouveau pays, la Sicile, est l'œuvre d'un cinéaste qui a vécu une expérience de la famille avec de troubles psychologiques, il trouve refuge dans l'histoire et dans son amour pour Bianca, une jeune femme d'origine italienne. Léolo était-il un être sensible et différent entre la réalité et le mensonge. L'œuvre est devenue son dernier refuge, une dernière danse avec son âme et le dormeur de vers comprendra la valeur. Un inoubliable.

*Cet article est une adaptation de l'ouvrage *Le cinéma canadien-français* de Justin Boucher, paru chez Éditions du Septième Art. Les illustrations sont de Justin Boucher. Les photos sont de Justin Boucher. Les photos sont de Justin Boucher. Les photos sont de Justin Boucher.

Arts & Spectacles

Transit

Nouvelle formule attire moins de curieux

Valérie ROY

C'est en avril 1989 qu'on nous présentait pour la première fois l'événement culturel Art en direct. Encore une fois cette année, la Galerie Sans Nom nous a offert, du 3 au 9 octobre, la



chance de voir les créations de bon nombre d'artistes. Ayant pour thème "Transit", huit artistes professionnels ont été invités à créer une œuvre dans des endroits assemblés au public. Si on a choisi le thème "Transit", c'est qu'on voulait faire référence au lieu de l'événement, soit la ville de Moncton. On pense aux changements apportés à une ville primitivement portu-

aire, ensuite ferroviaire et maintenant électronique. On pense également au caractère transitoire de l'événement, qui change d'année en année.

En ce qui concerne les changements apportés à l'événement cette année, on peut parler des sites de créations. En effet, alors qu'au paravent le tout se trouvait entre les murs du Centre culturel Aberdeen, on a dispersé les artistes à différents endroits de la ville. On espérât probablement ainsi rejoindre plus de gens. Toutefois, samedi, le Centre culturel Aberdeen semblait déseigné. Roméo Savois, un artiste acadien de renommée internationale qui travaillait dans ce lieu, a semblé regretter l'ambiance qui régnait lors des événements précédents.

«Il y a habituellement beaucoup plus de gens qu'aujourd'hui. Les années passées, on ouvrait le bar, il y avait de la musique, de la danse. C'était motivant pour un artiste. On était plusieurs

artistes, tous au même endroit, à créer au milieu de tous ces gens. Cette année, c'est un peu plus triste. Je ne sais pas si c'est la place ou autre chose, mais il n'y a pas beaucoup de visiteurs, a-t-il affirmé.

En plus de M. Savois, qui a produit une œuvre montrant la peinture et l'assemblage, on retrouvait également Deanne Fitzpatrick. Cette dame, originaire de Terre-Neuve mais vivant maintenant au Nouveau-Brunswick, crée des tapis artistiques tout simplement ravissants. Les gens qui ont pu la voir à l'œuvre sont sûrement demeurés un peu perplexes devant la rapidité et la précision de ses mouvements.

Dans son œuvre, elle veut démontrer les épreuves qu'il faut franchir afin de quitter un endroit où l'on préférerait demeurer. On pouvait aussi voir le peintre Mark Dixon à la Galerie 12 du Centre culturel Aberdeen. Lorsqu'on regarde sa toile, au premier coup d'œil, l'œuvre semble



être abstraite. C'est par la suite, en regardant par terre, qu'on remarque quelques photos aériennes de la ville de Moncton. Il s'agit là, bien sûr, de son inspiration. À ce moment,

Etetera. Comme on peut le constater, ils n'étaient pas tous dans le même secteur, ce qui a probablement eu des répercussions sur le nombre de spectateurs. Il serait vivement intéres-



L'artiste visuel Roméo Savois s'exerce à Art en direct

Le front

Ouverture de postes

Les postes suivants sont maintenant ouverts:

Rédacteur culturel*

Correcteur

Chronique "Internet"

La date limite pour les candidatures est le vendredi 13 octobre à 16h30.

Déposez vos curriculum vitae à la réception de la Fédération.

Les entrevues se dérouleront le samedi 14 octobre

*Pour les candidats à la rédaction culturelle, s.v.p. inclure un billet d'heureur (400 à 500 mots) avec votre curriculum vitae.

L'œuvre devient plus claire, on remarque les rues, les édifices et les terrains vagues. Le tout, évidemment, dans la vision de Dixon. L'Art en direct 95 comprenait beaucoup plus d'artistes que ceux mentionnés plus haut. Toutefois, ils étaient installés un peu partout dans la ville. Il y avait, notamment, Rose Adams qui produisait un dessin extérieur de grande dimension derrière l'édifice LaFrance au CUM. On retrouvait aussi Bobby Neck, dans différentes rues de Moncton, Tom Henderson, sculpteur, à l'angle des rues Bedford et Victoria, Carl Zimmerman, à la Place Mérimée et Shirley DeSilva et Elise Pereira, à la Boutique

sant, pour les organisateurs et les artistes, de revenir à l'ancienne formule, soit de réunir tous les participants dans un même endroit. Le spectateur moyen est maintenant devenu trop sélectif pour courir d'un endroit à un autre, aussi incroyables que les œuvres puissent être. Mais, même si l'événement en art visuel s'est un peu fait boudier par le public, il ne faut pas croire que tout qui étaient présents en sont partis déçus, au contraire! On pouvait en voir quelques-uns parler avec les artistes, poser des questions. À voir leurs sourires et leurs visages ravis, on peut en déduire qu'ils attendent la prochaine édition avec impatience.

Arts & Spectacles

Art en direct

Les artistes acadiens se prononcent contre la censure

Valérie ROY

C'est dans le cadre de l'événement *Tramont* qui a eu lieu, le 7 octobre dernier, une table ronde au sujet de la censure dans les arts visuels. Une quarantaine de personnes, pour la majorité des hommes, s'y sont données rendez-vous.

On y retrouvait également six invités spéciaux qui nous ont parlé de la censure sous toutes ses formes. Il y avait Luc A.

Charette, Guy Duguay, Georges Blanchette, Paul E. Bourque, Pierre LeBlanc et Léopold Foulden, le tout sous l'animation de Jacques Arseneault.

Premièrement, M. Charette a déposé plusieurs cas de censure qui ont eu lieu dans le Sud-Est. «Je suis contre la censure sous toutes ses formes, a-t-il déclaré, personne n'a le droit de décider ce que je vois.»

Par la suite, Guy Duguay, qui a notamment été victime de censure il n'y a pas si longtemps, a



Georges Blanchette

affirmé qu'il y aurait beaucoup plus de censure à faire dans l'actualité que dans les arts.

On est ensuite passé à M. Blanchette, un autre artiste assez bien connu dans la région, qui a poursuivi le débat en déclarant que l'artiste ne fait que 50% d'une œuvre alors que la perception du spectateur fait l'autre 50%. «Ainsi, en créant l'œuvre, on censure également les gens». Il a également ajouté que, trop souvent, ceux qui censurent ne connaissent pas l'art.

Paul E. Bourque a ensuite répliqué en déclarant que, pour un artiste, il est important d'avoir un contrat bien rédigé qui le protège de la censure. «On a déjà

vu des censureurs certains de mes œuvres et c'est mon contrat qui m'a sauvé».

Pour Pierre LeBlanc, les universités sont devenues les établissements les plus sévères en ce qui concerne la censure. «La censure possède une langue tranchante dans un monde qui encourage la liberté d'expression. En quelques mots, la censure soustrait le statut que des arts visuels.»

Puis les gens présents ont eu droit aux propos de M. Léopold Foulden, professeur d'art à l'université de Québec. Il a, lui aussi, parlé de la liberté d'expression des artistes, mais il a ajouté une nouvelle critique au problème.

«Lorsqu'on parle de censure, il ne faut pas oublier les types d'expression qui sont, semble-t-il, trop originaux pour être présentés au public. On peut parler de la censure, par exemple, qui se fait souvent sous le couvert des galeries.»

Il a poursuivi en demandant quelques conseils aux artistes, qu'il dit victimes d'intimidation. «Il faudrait afficher les noms de ceux qui sont pour et ceux qui sont contre la censure et ensuite avoir un débat public.» Il a également affirmé que ne se dit pas souvent en art qui veut. «Je

consiens que la volonté peut savoir ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas, mais pas ce qui est de l'art.» C'est à la suite de ces petits discours qu'a réellement eu lieu la



Luc A. Charette

table ronde. Les artistes présents se sont dit contre la censure sous toutes ses formes et ont tenté de trouver des moyens afin de l'enrayer.

Cette table ronde qui, d'après les organisateurs, a attiré beaucoup plus de gens que prévu, a visiblement été bénéfique pour les artistes acadiens. Il suffit maintenant de voir s'ils vont se rassembler afin de mettre au point des méthodes qui démontreraient des outils aux personnes



Guy Duguay

victimes de censure. Quoi qu'il en soit, il serait intéressant de répéter l'expérience que les besoins et l'intérêt sont véritablement présents.

le front
le front
le front
le front
le front

est maintenant disponible aux endroits suivants du centre-ville de Moncton:

Reid's Newstand
Café Robinson
Café - In
Centre culturel Aberdeen

Pour le bien-être de l'environnement



► Produits moins nuisibles à l'environnement

► Produits faits de matières recyclées

► Produits de la nature

192 rue Robinson Street, Moncton, NB Tel: (506) 383-1113

Heures d'ouverture:

Lundi - mercredi 10H00 - 17H00

jeudi - vendredi 10H00 - 17H00

samedi 10H00 - 17H00

Sur présentation de ce coupon, recevez 10% de rabais sur tout achat de plus de 10,00\$.

Date limite: 31 octobre 1995

Arts & Spectacles

L'Escaouette, espace de création, milieu sous contraintes.

inès MPAMBARA.

Moncton, ville fanatique de l'art théâtral! En pourtant, bien des gens se hâtent pour que dans cette ville même, le théâtre puisse avoir sa place et être aussi une expression de la culture académique. Pour sa 17e saison, le théâtre l'Escaouette, le seul théâtre francophone professionnel à Moncton, nous offre une fois de plus du théâtre de création, mais également un lieu pour

découvrir des créations d'ailleurs. Malheureusement, il faudra attendre à la saison d'hiver pour assister à une pièce de théâtre. À cause des restrictions budgétaires, cette année, l'Escaouette a dû changer de direction artistique, changement qui remet en question le compagnon dans tout son ensemble et retarde, par le fait même, la programmation de la saison. Marcia Babineau occupe donc cette année le poste de directrice artistique.

Le poste occupé par trois personnes lors du dernier mandat. Ainsi, suite aux changements administratifs, à un manque de fonds et au déficit accumulé, l'Escaouette ne pourra produire, cette saison, qu'une seule pièce. Les autres présentations seront des créations de divers théâtres.

La saison d'hiver, par contre, promet d'être des plus enrichissantes. Outre deux pièces de théâtre pour jeunes, Peppère Goggin le gardien de phare (la seule production de l'Escaouette cette année) et Les mercenaires, on aura donc également à deux créations dirigées pour adultes. «Notre mandat spécifique est de faire du théâtre de création, mais on n'a pas les moyens de se permettre plus de deux productions par an», a souligné Mme Babineau, directrice artistique.

L'accroissement des créations d'ailleurs permet donc à l'Escaouette non seulement d'offrir une programmation complète, mais aussi de faire découvrir au public de nouveaux dramaturges, des condi-

tions inconnues et des créations originales d'un peu partout dans le monde. Un homme si simple, de Belgique, et Lucky Lady, une co-production Québec-Ottawa, seront les deux pièces à l'affiche cet hiver au Centre culturel Aboukhan. Comme l'a fait remarquer la directrice artistique du théâtre, le choix des pièces vient des milieux théâtraux qui ont presque les mêmes objectifs que l'Escaouette, entre autres, faire du théâtre de création.

«Il faut qu'une habitude de voir du théâtre se crée chez le public. C'est pour cela que nous voulons développer, à long terme, une programmation sur une base constante», a insisté Marcia Babineau. Si les gens n'ont pas souvent la chance d'aller au théâtre, le goût pour cet art ne se développera pas. Mme Babineau a également fait remarquer que le gouvernement n'est ni brunoïen ni les appuie presque pas. «Pour le gouvernement du Nouveau Brunswick, la culture n'est pas une priorité. Par exemple, la culture change souvent de ma-

nière, il n'y a pas de porte où frapper», a continué Mme Babineau.

Malgré les efforts des gens du théâtre d'ici, l'aide du gouvernement provincial apportée à la culture reste la plus haute par rapport aux autres provinces canadiennes. Le manque de ressources finan-



Marcia Babineau, directrice artistique du Théâtre l'Escaouette et Gabrielle Poirier, agente de promotion.

cières fait en sorte que les créations académiques se font plutôt rares, et favorise en quelque sorte l'exode des comédiens et des dramaturges académiques. Moncton, ville fanatique de l'art théâtral ou plutôt simple ville?



La radio CKUM-FM est à la recherche d'un gérant-e de la station

Résumé du poste

Cette personne est responsable de la gestion financière, humaine et technique, elle planifie et supervise les activités de la radio et du travail du personnel.

Formation et académisme

Formation collégiale ou universitaire en administration ou trois ans d'expérience en gestion, ou toute autre expérience jugée pertinente.

Compétences et connaissances

- Excellente capacité à gérer et analyser les finances.
- Excellente capacité à gérer les ressources humaines.
- Aptitude dans les relations publiques.
- Capacité à travailler en équipe.
- Leadership.
- Très bonne connaissance du français et de l'anglais.
- Connaissance du milieu de la radiodiffusion.

DATE LIMITE LE JEUDI 19 OCTOBRE 1993

Faire parvenir votre c.v. à:
CKUM-FM, Président des M.A.U.I.
centre étudiant, Université de Moncton
Moncton, N.B.
E1A 3E9

Musique et dessins avec les Païens

André GODIN

Samedi dernier, dans le cadre de l'Automne (Aut en direct 1991), une soirée "comic-jam", où les gens étaient invités à créer des bandes dessinées avec les artistes de l'événement, a eu lieu au pub Angry Irishman.

L'accompagnement musical pour cette soirée était fourni par le groupe Les Païens, qui profitait de l'occasion pour faire le lancement de sa nouvelle cassette, *Congar Slorc*, à vendre. Pour la première partie de la soirée, le public était invité à participer à un "open-jam" où n'importe qui pouvait ramener un instrument ou jouer au microphone et jouer ou chanter avec les différents membres du groupe Les Païens. Plusieurs personnes ont profité de cette invitation et certains des meilleurs moments de la soirée sont probablement ceux de cette session d'improvisation. Ensuite, ce fut le tour des Païens. Pendant leur première série, le groupe a joué des pièces familières telles *Beethoven* (la chanson de

les de camp) et la pièce thème de la série *Chips*. Le fait saillant fut une pièce très expérimentale ayant pour thème les monstres et mettant en vedette les scénaristes sonores de Film "Alpha Romeo" Basil. Malheureusement, des problèmes de son empêchèrent une pleine appréciation de cette première prestation.

La deuxième partie du spectacle fut marquée par une interprétation plus folklorique du groupe. Ne manquant pas de courage, le groupe a tenté de jouer la pièce *Rod de King Cronin*. Rarement les groupes qui expliquent le répertoire ont-ils eu à faire à cette formation britannique.

Le groupe s'est aussi bien débrouillé avec la musique, jouant avec beaucoup d'enthousiasme, mais on pensait voir certains passages leur causant problèmes. Ensuite, un chanteur découvrit pendant le "open-jam" la chanson "the rainbow people", s'est joint au groupe pour ajouter ses cris barbares à une musique détonnante marquée par du "hard-rock" strident d'une violence incomparable. À de tels moments, le groupe était devenu



un peu trop discordant pour le public. Finalement, nous nous sommes rendus jusqu'à la fin du spectacle, question de ne pas avoir un trop gros mal de tête. La soirée s'est terminée avec la vente à l'encan d'une peinture de Mario Desroches, réalisée pendant le spectacle.

Sommaires toutes, les Païens forment un groupe très talentueux qui n'attent pas toujours son plein potentiel. Lorsque le groupe l'atteste, c'est fascinant de l'écouter, car c'est probablement le groupe le plus imaginatif de la région. Moncton étant une bonne ville pour permettre à des groupes de progresser (on n'a qu'à penser à l'idée du Nord et Zéro/Céline), l'attente est des plus prometteuses pour cette formation. Pour ce qui est des bandes dessinées, elles s'ont pas demandées l'attention du public, mais des œuvres très intéressantes ont été réalisées pendant la soirée.



Arts & Spectacles

Gérald Leblanc fait l'éloge du chiac

André GODIN

Mercredi soir dernier, le bar Au Deuxième accueillait le lancement du livre *Éloge du chiac*, de Gérald Leblanc. *Éloge du chiac* est le septième recueil du poète acadien, un livre qu'il décrit comme «une proposition de liberté, de pouvoir circuler dans la langue comme un vent, dans les rivières de langue que l'on veut». L'auteur avoue que le

choix du titre était presque une provocation. «Il y avait eu un film fait en 1968 par Michel Brault qui portait ce titre-là. Y'a fait le film dans le cou de l'école Vanier à Moncton. J'avais toujours aimé ce titre-là. Comme c'était d'ici, ça nous appartenait. Je m'en suis approprié.»

Devant un public très chaleureux, le poète a pris le temps de remercier tous ceux qui l'ont aidé à réaliser son projet et il a lu quelques poèmes

extraits du recueil. Les trois poèmes Éloge sur le terrain, Moncton Raga (numéro deux) et Ça ressemble à Moncton se veulent le reflet de notre ville. Nous parlons des artistes qui l'habitent, tels Yves Gallant, Guy Arseneault, France Daigle et des ses lieux familiers: le Kaché, le Cerveau et la galerie pour nous motte. Dans ces poèmes, on pouvait entendre les trois langues de Gérald Leblanc, le français, l'anglais et le chiac. Car dans les mots de

son auteur, le recueil est «un petit pris pour le droit d'imaginer, de créer, de rêver, de parler dans ces trois codes.»

L'événement a ensuite été la place aux musiciens qu'il avait invités pour fêter avec lui, des artistes que le poète a décrits comme étant «spécies les figures de proue de la musique qui se fait ici». Ce fut d'abord le son de Marc Poirier, chanteur du groupe Zéro/Cébus, accompagné de Pierre Blanchard à la guitare et de Mathieu

D'Astous, également de Zéro/Cébus, à la percussion. Ensuite, Carey Buck interpréta la pièce Riders of the Storm de The Doers et pour terminer, une prestation du chansonnier Ulysse Landry. Le premier nous a émus, le deuxième nous a fait rêver et le troisième nous a rappelés que l'atmosphère était à la fête. Une fête pour un poète qui nous rappelle qu'après tout, notre univers est rempli de mots, pourquoi s'en priver? »

Pour parler du livre «Éloge du chiac»

Marc Arseneault

Gérald Leblanc, le poète, nous arrive dans son livre *Éloge du Chiac* comme une voix brève en plein vingt-et-unième siècle. Tout en maintenant l'intelligence de son poète, l'écrivain «se retrouve

langue cédée» (*Éloge du chiac*, p.11).

Il y voit aussi la nécessité de répondre aux mécanismes du pouvoir: «quelque chose d'assez mou que le jello hat nous intéresse» (la marionnette en complot mondial acadien, p.15) tout en réclamant une place «au cœur de l'histoire» (id. p.15).

Regroupé en quatre parties, le recueil est composé

en son milieu «de la rue, la mémoire, la musique» et divise en deux mouvements, 1 et 2. Cela s'ouvre avec «la mémoire est à dire» (premier mouvement p.17) et se termine «à la connaissance» (combustion vive p.102). Entre ces deux vers, en parcourant les traces pour en tirer tous les sens possibles. On retrouve la quotidienneté, à la fois intime et collectif, évoqué dans un décor aussi

simple que déconcertant. L'expérience du quotidien devient alors une histoire qui mérite d'être transmise. Et ça, le poète le fait, chez Gérald Leblanc, dans la musique et dans l'émotion. La dernière partie du livre «plus avant dans la ville» regroupe en trois poèmes à savoir instantané où le thème central serait Moncton, le livre même où la langue chiac se renouvelle, se crée. Donner à une

langue un lieu et à ce lieu un constat dynamique, témoigne de la capacité du poète à bien habiter son espace. À la lecture de «Riders of the Storm», l'émotion que dans l'avenir, ce poème agiterait beaucoup d'anthologies. À l'Éloge du chiac, une réussite!

Gérald Leblanc, *Éloge du chiac*, poète, Les Éditions Perce-Neige, Moncton, 1995

Gérald Leblanc



Éloge du chiac

«vécu» dérive à travers les 120 pages, qui font de l'ensemble un fil sensible de la ville et de ses langues. Gérald nous ouvre ses «dilatations» (Yves Gallant, l'été du Nord, Zéro/Degré Cébus, etc.). Leblanc est fidèle au verbe «nommer». Ce faisant, on y reconnaît l'expérience urbaine, la rue, les images, la musique et la culture émergeant de celle-ci et son désir comme machine productrice, à la fois réceptacle et transmetteur de cette culture. «Et si le monde vivait sans dessus dessous» (un solitaire amer baraka, p. 16), la nuit pourrait sillonner dans l'espoir de voir la masculinité que son effet actualise «le son et une familiarité, la

Vendredi 13 octobre

Moncton High

19 h 30

On retrace les origines des Acrobates de Chine à plus de 2.500 ans. À la fine pointe de leur art, l'entraînement de ces athlètes est rigoureux et leur talent légendaire se propage de génération en génération. Un spectacle pour toute la famille.

Les incroyables acrobates de Chine

Les billets sont en vente à la billetterie du Centre étudiant de l'Université de Moncton : (506) 858-4554 et à la billetterie du Théâtre Capitol : (506) 856-4379 ou 1-800-567-1922. Renseignements : (506) 858-3712.

Collaboration



La Société d'entraide des Acrobates acrobates

SRC Télévision Atlantique



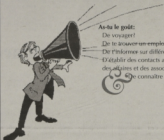
S/ervices aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

Carrefour de l'emploi 1995

et tout ce que vous voulez savoir concernant différentes carrières

Rendez-vous au C.E.P.S., le jeudi 12 octobre de 9h00 à 16h00.



As-tu le goût:
De voyager?
De te trouver un emploi?
De t'informer sur différentes carrières?
D'établir des contacts avec la communauté
des affaires et des associations de la région?
De connaître le répertoire national des diplômés?

Déjeuner-Caserne à la
salle multifonctionnelle au
centre étudiant à 7h

M. Laurie Boutique sera
notre conférencier invité.
Les billets sont en vente au
coût de 45 à la Faculté
d'administration.

Nous avons ce qu'il te faut !

Le Carrefour de l'Emploi 1995

Qu'est-ce que le Carrefour de l'emploi?

La chance de te renseigner sur les possibilités de car-
rières reliées à différents champs d'étude

Kiosques d'information avec une variété de per-
sonnes ressources

Et encore plus...

Pendant la journée, nous offrons des sessions d'infor-
mation spécialisées (Ateliers)

Voici l'horaire des ateliers:

9h15 à 10h00	Atelier Internet
10h00 à 11h00	Répertoire National des diplômés
11h10 à 11h30	Groupe Communication Plus
11h30 à 11h50	L'École de Droit
11h00 à 13h20	NB Power
13h30 à 14h30	Répertoire National des diplômés
14h40 à 15h00	Institut des Agronomes du N.-B.
15h00 à 15h45	Atelier Internet
16h00 à 17h00	Répertoire National des diplômés

Ateliers

La gestion du temps -
Le fonctionnement de la mémoire

- Es-tu toujours à la dernière minute?
- Y a-t-il assez d'heures dans une journée?
- Les dates limites arrivent-elles trop vite?
- As-tu de la difficulté à retenir ce que tu apprends dans les cours?

Les ateliers du Centre de planification de la
carrière t'aideront à organiser ton temps, à gérer les
priorités et à rencontrer les échéances pour assurer
ton succès à l'Université.

La gestion du temps:

Les mercredis 11, 18 et 25 octobre, de 15h15 à
16h15, au sous-sol de la Chapelle

Apprendre à connaître le fonctionnement de la mémoire:

Les jeudis 12, 19 et 26 octobre, de 15h15 à
16h15, au sous-sol de la Chapelle

Les personnes intéressées se présentent à l'ate-
lier qui leur convient le mieux (le même contenu
est présenté à chaque jour).

Une journée seulement...

Votre Centre de planification de la carrière et AJESEC | 858-3707

Sports

Victoire des Aigles Bleus sur Mount Allison

Philippe LANDRY

Les Aigles ont remporté une victoire de 3-1 sur les Mounties de Sackville, dans un match de soccer de l'Asia, joué après-midi dernier. Les Aigles Bleus, accompagnés de leurs adversaires, ont observé une minute de silence en début de match à la mémoire du joueur de hockey des Aigles, Yves LeBlanc, décédé peu sifit dans les circonstances qui vous connaissez. Les représentants de l'U de M arboraient également à leur manche de glit un brassard noir en signe de deuil.

Les deux équipes ont entamé la première demie avec un manque d'ardeur évident, plusieurs passes ne trouvant aucun preneur et plusieurs attaques étant avortées. Voilà comment les quarante-cinq minutes peuvent se résumer. L'entraîneur du Bleu et ex, Mircea Roman, n'a d'ailleurs pas hésité à dénoncer le manque d'engagement de ses protégés

en début de match. «Ce fut la première demie du T-shirt», a-t-il déclaré. Un airté solide du port du gardien des Aigles vers la quatorzième minute a semblé frustrer ses coéquipiers qui, par l'entremise d'Edmond Waga, ont marqué le premier but du match. La comédie d'erreurs de la part des deux équipes s'est poursuivie jusqu'en fin de demie, où les Mounties se sont inscrits à la marque grâce à un but de toute beauté d'Andrew Moryn sur sa camp de tirs.

En deuxième demie, les Aigles ont sorti leurs griffes dès le début. Toujours premiers sur le terrain, existaient de bonnes passes, voilà les Aigles qui nous connaissons. Tout d'abord, la défensive a été la première à démontrer son agressivité en stoppant une échappée avant même que le ballon n'ait le temps de se rendre au gardien. L'attaque a ensuite fait sentir sa présence lorsqu'un représentant de l'U de M a raté une belle chance de marquer sur un tir

puissant. On se transporte ensuite vers la mi-période, où Edmond Waga a récidivé à nouveau en notant la feuille de pontage pour une deuxième fois dans le match. Ce but venait alors de donner une deuxième victoire cette saison au Bleu et Or, par le compte final de 3-1.

M. Roman a été beaucoup plus satisfait de la performance offerte par son équipe en deuxième demie. «Nous nous sommes bien engagés dans le jeu de passes et l'air de Mount Allison, ils ont donné la première demie, mais nous nous sommes repris en deuxième et c'est nous qui avons dominé».

Avec seulement quelques matchs à jouer, l'entraîneur est satisfait de la saison de son équipe jusqu'à présent. «Deux victoires, une défaite et quatre matchs nuls, c'est satisfaisant (3-3) s'il y a seulement que deux matchs nuls que nous aurions dû gagner, les autres auraient pu aller d'un coté comme de l'autre».

Enjeu/Hors-jeu

Du journalisme à la petite semaine

Dave LIVESQUE

J'ai bonde de la den, mais mardi dernier j'ai fait comme plusieurs d'entre vous. J'ai joué au voyage d'été. J'ai devant moi l'histoire afin d'entendre le verdict dans l'affaire O.J. Simpson. Comme on le sait maintenant, le moniteur est non-coupable des chefs d'accusation qui pesaient contre lui. On a vu la fin d'un drame humain, celui d'O.J. et le début d'un autre, celui des familles des victimes en mal d'accord.

Ce qui a retenu mon attention, c'est l'importante couverture médiatique consacrée à l'événement. Toutes les stations américaines et plusieurs canadiennes retransmettaient l'événement en direct. On peut même constater de la justice du verdict en raison de l'implication des médias dans cette histoire. L'un des plus célèbres procès de l'histoire américaine est terminé, mais les médias continuent de faire leurs sautages. Ils ne rappellent encore lorsqu'on a vu la dernière image qui montrait O.J. en état de fuite sur une autoroute déserte encerclée par les forces policières. De notre salon, on pouvait apercevoir chacun des gestes de la célébrité au bord du greffier. C'est une façon «cheap» d'informer. Je suis un partisan du journalisme honnête et de bon goût. Le sensationnalisme pour vendre des copies n'a pour transporter une bataille d'indicateurs que sur un tel. Ce même saloon qui avait soutenu l'O.J. un héros alors qu'il était une vedette du football avec les Bills de Buffalo (il est un tigre et l'écrivain probablement encore en état de demi-dieu dans quelques années), agit toute cette affaire sans être

de moins par le public. O.J. peut même servir de monnaie en maintenant en publiant des livres ou en acceptant que son histoire soit portée à l'écran. L'imagerie déjà le titre du film: «La terrible histoire vraie d'O.J. Simpson». N'est-ce pas publicitaire que les médias se permettent de montrer les médias d'entraîner sans vergogne dans le seul but de vendre toujours plus. Si seulement il y avait d'informations brutes. Au lieu de ça, on a droit à des photographies choc et à des images indignes d'entrer dans nos salons par l'existence du petit écran.

C'est comme le journalisme américain, sauf exception de quelques grands quotidiens, est et est sur les trois "S": sex, sang et sport. Ce qui est davantage troublant, c'est que les médias canadiens et même américains entrent dans le jeu. L'Académie Nouvelle nous en a laissé une belle preuve lundi dernier en commentant une maladresse de peu-moi. La première page était consacrée à Yves LeBlanc, chose fort légitime étant donné les circonstances. On y voyait la victime assise, le lieu de l'accident ainsi qu'une photo de l'histoire des Aigles Bleus. Mais le jour le quotidien de Carapace a écrit, c'est tout bon! Il a écrit: «Le meilleur frappe les Aigles Bleus». De un, il n'est pas d'un mauvais, mais bien d'une tragédie se qui, dans mon vocabulaire, est plus exact pour décrire un décès. Le comparatif bien qu'il s'agit d'un meilleur pour les Aigles Bleus, mais qu'on pense aux hommes qui perdent les chandails avant de perdre l'équipe. Il s'agit d'un drame humain et non sportif. On ne pense pas aux parents et aux amis d'Yves, n'est-ce pas un plus grand meilleur pour eux? On peut se permettre de dire que Yves manquera aux Aigles, l'équipe, mais il manquera bien plus aux Aigles Bleus, ses amis.

Je ne veux pas dire que l'Académie Nouvelle a été de mauvaise foi, mais la personne qui a écrit la note s'est un des dirigeants d'Occid en tant de vendre le décès aux Néo-Brunswickois. Les sentiments ne sont pas quantitatifs, ils ne sont donc pas mesurables et c'est là que c'est l'histoire monétaire première page. L'Académie Nouvelle n'est pas le premier à se permettre de dire, mais cette fois-ci, c'est la fin. On ne peut avoir le passé, on ne peut pas le faire. Mais de grice, soyez donc plus respectueux quand vient le temps de traiter un sujet délicat. Du côté du Front, on nous a reproché d'avoir fait un mauvais usage de nos médias, mais nous en sommes très fiers. On a vu l'histoire de l'indépendance en direct, on s'est arrangé pour que l'indépendance soit en direct. On n'a rien contre la fin que l'on souhaite vendre des journaux, mais qu'on le fasse selon les règles de l'art. Demandez que la note soit si mal choisie car elle ne rendait pas justice à l'acte de Luc Robert. Vous savez, Messieurs de Carapace, il est possible de rester humain même si l'on est journaliste.

Les Anges Bleus subissent la défaite

Kevin HUBERT

Joué dernier, les Anges Bleus de l'Université de Moncton se rendaient à Sackville pour affronter les Mounties de Mount Allison. La partie s'est terminée par la marque de 3-0 en faveur des Mounties.

«C'était quand même un bon match d'après Michel Morin, entraîneur de l'équipe de soccer féminin. La première demie s'est terminée 3-0 pour les Mounties. «Le point tournant du match a été le deuxième but alors que la gardienne Nadine Jaillet a laissé passer le ballon», a dit l'entraîneur. Il faut spécifier que le ballon a touché le poteau latéral avant de se retrouver dans le fond du but. L'aspect du jeu à améliorer pour les Anges est la qualité du marquage, c'est-à-dire le centre an. Les joueuses demies laissent les adversaires les contourner, ce qui donne de la difficulté aux défenseurs. Il y a eu un manque

de constance chez les demies pour ce qui est de cet aspect du jeu.

Une autre faiblesse est la construction au jeu. «Lorsque tu te fais marquer le premier but, c'est dur pour le moral», a affirmé M. Morin.

Du côté positif, M. Morin a remarqué que les attaquantes ont eu une bonne pression sur les adversaires. Pour ce qui est des joueuses qui se sont distinguées, l'entraîneur a souligné la performance des Christine Aubrey et Caroline Legendre sans oublier Lucie LeBlanc qui, encore une fois, a été agressive et était calme avec le ballon.

Un facteur important dans un match est la forme physique et l'entraînement adéquat. Legendre, de l'Université de Moncton, est d'accord avec la philosophie de son entraîneur: «Tu te dois d'arriver au camp en bonne condition physique», a affirmé l'entraîneur des Anges. Les Anges ont encore du chemin à faire, mais on peut dire qu'elles font du bon travail mal-

gré leur faible dévotion. «Je ne suis pas déçu. Le moyen de l'équipe a atteint le seul maximum», a dit Michel Morin. Il a également fait remarquer que «les demies font un bon travail malgré l'expérience». Il ne faut pas oublier que les Anges comptent aussi sur eux et seulement deux joueuses de quatrième année. Il y a un manque d'expérience flagrant, mais ce n'est pas dans une demi-saison que l'on acquiert l'expérience. Cela prend un minimum une saison complète.

L'entraîneur des Anges espère que les prochaines parties seront meilleures (au point de vue de résultat). Il continue son travail pour cette année et se prépare pour l'an prochain. L'entraîneur des Anges espère que les prochaines parties seront meilleures (au point de vue de résultat). Il continue son travail pour cette année et se prépare pour l'an prochain.

Sports

Les Aigles Bleus annoncent leurs couleurs

Dave LEVESQUE

Les hockeyeurs des Aigles Bleus ont clairement montré leurs intentions le week-end dernier alors qu'ils ont encaissé deux victoires consécutives. Vendredi, à Campbellton, ils sont revenus de l'arrière avec cinq buts sous leurs ceintures en trois périodes pour l'emporter 7 à 4 devant les Huskies de St-Mary's. Dimanche, à Moncton, ils y ont mis le paquet, triomphant facilement des Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières, avec un compte de 6 à 2. Et puis lundi ils sont revenus avec leur plus belle victoire en tant que Varsity Reds de l'UNB par la marque de 9 à 7 lors d'un match présenté à Shidloke. Le défenseur recrue Shane Dolan en a impressionné plus d'un lors de ces trois rencontres, récoltant un but contre les Huskies et deux autres dans chacune des matches de dimanche et lundi en plus d'y ajouter une passe pour chacune de ces deux rencontres. Le pilote des Aigles Bleus, Pierre Beliveau, est l'un de ceux qui a apprécié le travail de Dolan en ajoutant qu'un autre défenseur recrue, Daniel Godbout de Grand-Sault, a effectué de très bon travail. «Dolan et Godbout sont des joueurs de première année, mais ils se comportent comme des vétérans».

amiers, c'est impossible d'ajouter Beliveau. Il faut dire que ces derniers ont une feuille de route passablement bien remplie. Dolan a évolué cinq ans dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec avec les Olympiques de Hull et les Lynx de St-Jean, et Godbout a sillonné les patinoires ontariennes pendant quatre

Beliveau sourit un peu car les deux Nais-Broncheville l'ont contacté afin de l'embaucher de la possibilité d'évoluer avec le Bleu et Or. Défensivement, les Aigles Bleus forment une muraille devant le fillet de Frantz Bergeron-Jean et de Sébastien Dupuis. «Nous avons l'une des meilleures défenses

voir et lui a dit que les Aigles Bleus étaient encore plus forts que lorsqu'ils ont remporté le titre national en mars dernier.

En ce qui concerne le titre de capitaine, qui aurait dû revenir à Yves LeBlanc, Beliveau mentionne que le mode de sélection sera différent cette année. «Par le passé, les joueurs votaient pour se

en évidence, récoltant deux buts et une passe alors que Frantz Bergeron-Jean a été solidaire devant la cage des Bleus repoussant 39 des 41 lancers dirigés vers lui. Les Monctoniens ont encore une fois inscrit deux buts en déstabilisant numériquement en plus de Shidloke en supériorité numérique. Les Aigles se sont sautés avec une victoire de 6 à 2 aux dépens des Patriotes. Incidemment, un ancien Aigle Bleu a rejoint cette formation. Il s'agit de Stéphane Paradis, qui avait évolué dans l'Université Bleu et Or pendant une saison en 1993-1994. Le match a été marqué par la performance de l'arrière-Reds Jean qui a dévié pas moins de 14 pénalités mineures pour obstruction en vertu du dédoublement de l'arbitrage concernant ce genre d'infraction. Pierre Beliveau a d'ailleurs eu et commenté à l'issue du match. «Les nouveaux règlements pourraient profiter à nos joueurs qui sont rapides comme Martin Duvall et Dominic Rhéaume.» Lundi soir, l'arrière Don Gaudet y est allé de son petit numéro, et qui a donné lieu à un match très bon. La marque de 9 à 7 ne représente pas bien l'effort de la partie car à toutes égales, les Aigles Bleus étaient supérieurs aux Reds qui ont perdu deux éliminatoires clés en Todd Sparks qui évolue maintenant dans la Ligue américaine et Derrick Cormier qui s'allie avec l'équipe nationale. La preuve que Gaudet y est allé en peu fort, seulement trois des seize buts ont été marqués à cinq contre cinq. Dans les buts, Sébastien Dupuis n'a pas été trop méchant malgré les sept buts marqués contre lui. Fan à noter, le gardien subalterne des Reds était une fille du nom de Lachie Redden. Par ailleurs, tous les profits de cette rencontre ont été versés au fond de bourse Yves LeBlanc qui a été élu à la présidence du conseil des Aigles Bleus durant l'assemblée le semaine dernière.

Quant aux possibilités de remporter un deuxième championnat consécutif, Beliveau et Bergeron-Jean pensent s'y attendre sur le fait qu'il faut y aller étape par étape. Bergeron-Jean a d'ailleurs pris soin de mentionner qu'il faut s'écarter de la division, puis s'écarter de la ligue avant de se rendre à Toronto. Il demeure que les Aigles Bleus devraient connaître une excellente saison. Pierre Beliveau a cependant soutenu que les Panthers de l'UNB seraient à surveiller puisqu'ils ont une bonne équipe cette année, tout comme les Arsenaux d'Acadia.



Avec le départ de Pierre Gagnon, Frantz Bergeron-Jean récupère le poste de gardien de but numéro un qu'il détenait en 1992

années évoluant au sein des Bulls de Belleville et des Rangers de Kitchener de la Ligue de hockey de l'Ontario. Difficile de croire aussi des défenseurs de cet acabit?

sières au pays et probablement la meilleure en Atlantique depuis qu'Acadia a perdu les services des vétérans Kevin Knopp et Sean MacLeod, de comment Pierre Beliveau. Parlant des gardiens, Frantz Bergeron-Jean reprend cette année son poste de numéro un qu'il avait occupé jusqu'en janvier 1993. Bergeron-Jean se voit pas de différence dans sa préparation, même si je suis membre en, je me prépare de la même façon. De plus, nous avons une solide défense, ce qui facilite le travail pour les gardiens. Quant à Dupuis, Beliveau pense beaucoup de bien de lui. «Sébastien a été bon vendredi et je suis content de son travail, il se concentre principalement sur les rebonds.» D'autre part, Beliveau mentionne que l'esprit d'équipe est excellent. «Avec ce qui est arrivé à Yves [LeBlanc], l'esprit d'équipe s'est solidifié rapidement, les gens se tiennent et on a un esprit d'équipe qu'on aurait eu milieu de la saison», d'ajouter Beliveau. Il précise également que son équipe est bien équilibrée et n'a pas beaucoup de talloches. Beliveau a d'ailleurs réitéré une anecdote survenue à la fin de la rencontre de dimanche lors de l'UOTR. L'entraîneur des Patriotes, Danny Dubé, est allé le

trouver un capitaine, mais cette année, la division sera prise par les entraîneurs. On voit un capitaine et trois assistants. On rencontrera les sept candidats dans les prochains jours. Pour en revenir aux matches de la fin de semaine, Dominic Rhéaume c'est dit qu'il vendrait face aux Huskies avec une production de deux buts. Les Aigles étaient dominés 4 à 2 après quatre minutes du jeu et sont revenus avec cinq buts sans riposter pour profiter l'issue de la rencontre. Devant les Bleus, Sébastien Dupuis et Frantz Bergeron-Jean se sont partagé la tâche, le premier repoussant 12 des 14 lancers dirigés dans vers lui alors que le second en a repoussé 8 sur 10. Les unités spéciales ont été particulièrement efficaces, inscrivant deux buts en supériorité numérique et ajoutant une l'assistance d'un homme. Au terme de la rencontre, l'attaquant Mathieu Bibace s'est vu imposer une suspension de deux matches pour s'être battu. Il a donc raté les parties de dimanche et de lundi, mais sera de l'alignement vendredi soir alors que les Aigles Bleus amorcent la défense de leur titre à domicile en recevant le visiteur des Torontos de St Thomas. Lors de la rencontre de dimanche, Shane Dolan s'est fait



SPORTS UdeM

Suivez les performances des athlètes de l'Université de Moncton, toujours à la poursuite de l'excellence dans le sport.

Hockey

Vendredi 13 octobre, à 19 h : STU à l'U de M
Aréna / Centre-lesquels

Soccer féminin

Dimanche 15 octobre, à 14 h : MTA à l'U de M
Terrain de l'Université

PRINCIPAL COMMANDANT DES SPORTS UNIVERSITAIRES

Région Nationale - Moncton - Digne / Pat Tremblay

JAM

**Tous les mercredis à partir de 19h00 au
Bistro au Frolic**

Super spéciaux de 19h00 - 23h00.

Tirage d'une bourse de 50\$ à chaque semaine.

A venir, concours meilleurs chanteurs / groupes ("Battle of the bands")

**** Les tables sont toutes de retour ****



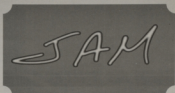
B I S T R O

au
Frolic



B I S T R O

au
Frélic



Tous les mercredis soir!
Prix spéciaux à partir de 19h
N'oubliez pas " AILES " sont aux JAM

Prix de présence de 50\$ à toutes les semaines. Un billet est tiré seulement. Si la personne n'est pas présente, l'argent est remis dans la cagnotte pour le tirage de la semaine suivante. Le tirage aura lieu à 11h30



Le club étudiant du CUM

Δ 16 tables de billards

Δ Pinballs, Vidéo, TV

Δ Musique avec DJ

Vendredi et Samedi Soirs

Δ Ouvert à tous les étudiants

Heures d'ouverture

Lundi au vendredi 11h - 2h

Samedi et dimanche 16h - 2h

Nouveau

Venez prendre une bouchée au Kacho!

Mercredi et Vendredi

16h00 - 20h00

Comité Projectile

Venez supporter notre équipe de hockey!

Party "Réchauffement" à 18h00

Spéciaux

Venez faire du bruit